



MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

UNIVERSITE DE TULEAR

FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

FORMATION DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

LE VITALISME DANS LA PENSEE MALGACHE

Projet de Thèse de Doctorat Nouveau Régime
pour l'obtention du Diplôme d'Études Approfondies
Option Philosophie

Présenté le 08 Mars 2010 par :
ANDRIHARILALANANTENAINA Zoé

Sous la direction de :
Monsieur RAMANGASALAMA Ndrianja
Professeur à l'Université de Toliara

Année Universitaire 2008-2009

REMERCIEMENTS

Le présent travail n'est parvenu à son terme que grâce à l'aide de Dieu Tout-puissant, à qui je l'ai toujours confié, et grâce à la contribution de plusieurs personnes. Alors, je tiens à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation, en particulier :

- Monsieur RAZAFINDRAKOTO Marc Joseph, Le Responsable administratif de la Formation Doctorale pour m'avoir autorisé à présenter ce travail ;
- Monsieur RAMANGASALAMA Ndrianja, Professeur, Directeur du Département de Philosophie à l'Université de Tuléar, qui a accepté de diriger ce projet de future thèse, l'a suivi de près, sans cesser de nous conseiller et de nous encourager, tout en faisant preuve de compréhension malgré ses lourdes occupations, durant l'accomplissement du présent mémoire.

Notre gratitude revient également :

- A tous nos professeurs, qui nous ont fait bénéficier de leur expérience et de leurs connaissances, soit à travers les séminaires, soit lors d'entretiens personnels ;
- A ma famille pour leur soutien moral et financier. Je leur dédie ce travail en contrepartie et qu'elle sache combien ma reconnaissance est grande ;
- A mes amis qui nous ont encouragés à terminer ce travail.

ANDRIHARILALANANTENAINA Zoé

INTRODUCTION

*Vitalisme, doctrine biologique selon laquelle les êtres vivants, aussi simples soient-ils, sont distincts des entités non vivantes par la possession d'une « force vitale » (ou « principe vital ») non réductible à des lois physiques et chimiques.*¹

A partir de cette définition, il apparaît que les partisans du vitalisme voient une discontinuité brutale et insurmontable entre le monde du vivant et celui des êtres purement matériels. Sans aller jusqu'à dénier toute valeur scientifique aux recherches sur les cellules ou les organismes, ils pensent que jamais l'aboutissement de telles études n'amènera à la compréhension de la nature ultime de la vie. De ce fait, les vitalistes n'attribuent pas nécessairement l'existence de la force vitale à l'action d'un créateur divin, bien que le vitalisme soit compatible avec de telles vues. C'est ainsi que, dès le début de ce projet de thèse, il semble opportun de souligner immédiatement que le vitalisme dont on va parler ici n'envisage pas de défendre la doctrine du vitalisme d'un point de vue scientifique, car un tel débat ne concerne authentiquement que les biologistes. Mais ceci n'exclut pas de le considérer du point de vue philosophique, étant donné qu'une des caractéristiques de la pensée traditionnelle malgache est de placer la notion de *aina* (la vie) au centre de toutes les préoccupations existentielles de l'individu dans ses rapports au monde et à la société, à la nature comme à la surnature.

Alors, la notion de vitalisme, considérée d'un point de vue philosophique ou métaphysique, peut fort bien servir d'outil susceptible de s'appliquer à l'étude de la pensée et de la culture malgaches. Appliquer ici, signifie essayer de voir en quoi il est possible de mettre en pratique toutes les implications de cette notion philosophique de vitalisme au niveau de la pensée malgache, pour pouvoir saisir ce qui participe du vital dans la culture propre du Malgache. De plus, si le vitalisme permet d'établir que l'existence d'un principe vital est à la source des phénomènes de la vie de même que de leur explication, un tel principe ne peut être que non réductible aux lois physiques et chimiques comme le pensent, de leur côté, les partisans de l'organicisme. Ainsi le vitalisme, en tant que doctrine, considère la vie comme n'ayant pas d'autre explication qu'elle-même.

A ce sujet, on peut rappeler que le dictionnaire philosophique d'André Lalande définit le vitalisme comme suit :

¹ <http://fr.wikitionary.org/wiki/vitalisme>

*Vitalisme : toute doctrine admettant que les phénomènes de la vie possèdent des caractères sui generis, par lesquels ils diffèrent radicalement des phénomènes physiques et chimiques, et manifestent ainsi l'existence d'une force vitale irréductible aux forces de la matière inerte.*²

L'irréductibilité de ce principe vital aux forces de la matière inerte s'explique par son caractère particulier et spécial. Ce dernier constitue un problème épistémologique, dans la mesure où il s'agit de penser ses conditions et son essence, sans les réduire abusivement à celles de la matière inerte dont elle se distingue par des propriétés comme son immatérialité, par exemple. Par ce caractère, le principe vital est insaisissable. A fortiori, il ne peut être réduit à des phénomènes physico-chimiques.

Historiquement, la théorisation de cette force vitale irréductible aux forces de la matière inerte a été formulée pour la première fois par Paul Joseph Barthez (1734-1806), médecin à l'école médicale de Montpellier, en France, il y a plus de deux siècles. A ce propos, c'est lui qui a écrit dans ses *Nouveaux éléments de la science de l'homme*, paru en 1778, que cette force vitale est pour lui un « *principe vital de l'homme, la cause qui produit tous les phénomènes de la vie dans le corps humain...* »³

L'objectif que se fixe la recherche que nous voulons entreprendre est d'essayer de dégager le caractère essentiellement vitaliste de la pensée malgache, à travers les aspects de la culture et des coutumes ancestrales, et en prenant donc la catégorie du vitalisme comme point de départ. Dégager ce qui fait le fonds philosophique de la pensée malgache en se basant sur l'examen des traits de culture et sur l'étude des coutumes malgaches n'est pas une tâche facile. Il y a d'abord le danger de tomber dans le piège de l'ethnophilosophie ou dans celui de l'anthropologie culturelle ou sociale voire de l'endo-ethnologie. C'est un fait, d'autre part, que nous avons pris l'habitude d'étudier les doctrines philosophiques occidentales à partir d'auteurs qui ont écrit des ouvrages exposant leurs systèmes.

² André LALANDE., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Volume 2 : N-Z, 3^{ème} édition, PUF, Paris, 1993, p.1214

³ *Encyclopaedia Universalis*, Volume 20, 4^{ème} publication, Paris, 1977, p.2024

1- PRESENTATION DU SUJET

Durant nos années d'études universitaires à l'Ecole Normale Supérieure de philosophie, suivie de notre passage à la formation doctorale, toujours dans la discipline philosophique, nous avons été initiée à l'apprentissage du philosophe. Il est vrai également que, lors de notre formation, nous avons continué de réfléchir, outre sur la philosophie étrangère, sur ce que c'est que la pensée et la culture malgache. Et nous avons constaté que, par rapport à la connaissance de ces philosophies étrangères, celle de ce qui pouvait être du fonds philosophique de la pensée malgache restait pour nous encore insuffisante. Ainsi, après avoir été poussée par la curiosité d'approfondir la pensée malgache, nous avons décidé de choisir comme thème de recherche pour une future thèse le *VITALISME DANS LA PENSEE MALGACHE* dans le cadre du présent projet.

a-) PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE

L'enjeu de la thèse future est d'arriver à traiter de l'existence d'une pensée vitaliste au sein de la culture malgache et d'envisager les conditions de sa persistance face à la modernité. Car auparavant, les Malgaches vivaient dans une société plus ou moins en harmonie paisible avec les valeurs (*soatoavina*) traditionnelles de leur propre culture. Puis, cette harmonie de la vie en société a pu être passablement perturbée quand il s'est produit une certaine transformation dans la pensée malgache lors de sa rencontre avec les cultures étrangères - et que nous pouvons qualifier de modernes - par rapport à la culture traditionnelle.

Dans ce travail, nous nous sommes tout de suite focalisée sur l'idée d'une nécessaire analyse philosophique du vitalisme malgache. Nous nous sommes dit que, face à la modernité qui a produit ces changements que d'aucuns vont parfois dénoncer comme néfastes pour la culture et la pensée malgache traditionnelle, un retour aux sources était nécessaire au Malgache d'aujourd'hui, dans le but de réapprendre ce qui est véritablement au fondement de sa propre culture. Pour cela, il fallait reconnaître que, derrière toutes les valeurs auxquelles les Malgaches accordent le plus d'importance tout au long de leur existence, à savoir les notions de *fahendrena*, de *fihavanana*, la croyance aussi en les idées multiples de rétributions comme le *tsiny* et le *tody*, le *tendry*, l'*anjara* ou le *lahatra*..., se retrouve une pensée fondamentale sur laquelle repose ces valeurs : celle de la notion du *aina*. Pour les Malgaches, ce *aina* est un principe vital et primordial dont dépend essentiellement le bon déroulement de leur existence terrestre. C'est sur ce *aina*, cause indispensable gouvernant tous les phénomènes de leur vie que repose leur sens d'exister. Dans le présent projet donc, il sera évoqué que la future thèse

se consacrera à une analyse du vitalisme dans la pensée malgache, en partant de la notion de *aina* comme concept-clé de cette recherche.

Car le travail repose sur l'hypothèse suivante : la compréhension de ce que c'est que l'*aina*, principe vital tenant une place primordiale dans la pensée malgache, est la condition indispensable de toute tentative d'explication de tous les grands événements qui ponctuent l'existence du Malgache. La question est donc de savoir comment et dans quelles conditions le concept de *aina* constitue un principe vital indispensable à l'explication des phénomènes de la vie des Malgaches. De ce fait, la thèse portera précisément sur l'analyse de l'existence de la pensée vitaliste malgache et son évolution face à la modernité.

A ce propos, dans la réalisation future de notre projet de thèse, nous avons établi trois grands axes pour cette recherche.

Le premier axe privilégiera la problématique suivante : une certaine forme de vitalisme existe-t-elle dans la pensée malgache ? Alors, pour répondre à cette question, notre recherche va d'abord entamer une étude des principaux aspects de la culture et des traditions malgaches. Et pour parvenir à cet objectif, c'est-à-dire afin de découvrir cette pensée du vitalisme chez les Malgaches, notre recherche va essayer de voir en quoi ces différents aspects s'enracinent dans la reconnaissance de l'*aina*.

Le deuxième axe concerne une analyse critique des impacts de la modernité sur le vitalisme de la pensée malgache. Du fait de la rencontre avec la modernité, l'assimilation irréfléchie et sans nuances par les Malgaches des valeurs culturelles ou idéologiques d'origine étrangère fait courir à la pensée malgache le risque de se dénaturer voire de disparaître. D'où nos interrogations : le vitalisme malgache est-il en mesure de survivre aux chocs issus de la rencontre avec la civilisation étrangère et pourra-t-il résister à la pesanteur des idéologies importées ? Tenter de répondre à ces questions nous permettra de prendre une vue exacte de la situation de la pensée malgache face à la modernité.

Le troisième et dernier axe est celui de réfléchir sur la façon de chercher à replacer le vitalisme de la pensée malgache dans une perspective de ce que l'on a appelé la « postmodernité ». Dans ce cas, la question est de savoir dans quelle mesure le vitalisme malgache, menacé de disparition par l'irruption de la modernité sera en mesure de connaître une autre manière d'être moderne ? En explorant les potentialités créatrices d'une pensée de l'*aina* présente chez les Malgaches, il est pensable d'envisager les conditions de possibilité d'une réhabilitation ou d'une réactualisation des *soatoavina malagasy*. C'est un impératif absolu pour la culture malgache de s'ouvrir au monde, dans le contexte actuel de globalisation

généralisée produit par la mondialisation, mais il lui est tout aussi impératif de garder son identité dans le cadre d'un dialogue des cultures.

b-) MOTIVATIONS A L'ENDROIT DU SUJET DE RECHERCHE

C'est après avoir constaté les impacts négatifs d'une certaine influence de la pensée étrangère sur la vie et la pensée du Malgache, et ainsi la nécessité de devoir y réfléchir que nous avons décidé de choisir comme thème de recherches *LE VITALISME DANS LA PENSEE MALGACHE*. Comment pourrions-nous aborder la philosophie ou la pensée des autres peuples sans connaître la nôtre ? Il est également important de faire connaître au monde que la pensée du peuple malgache n'est pas sans une philosophie qui la sous-tend. Sa conception du monde, qui le différencie des autres peuples, fait que cette pensée se reflète dans son style de vie depuis toujours. Comment également amener les Malgaches à savoir penser dans le cadre de leur culture traditionnelle ?

Aussi y a-t-il lieu de faire connaître, tout d'abord, et/ou de réapprendre aux Malgaches eux-mêmes, ce qui constitue leur propre richesse intellectuelle, car une richesse qui s'ignore n'est pas une richesse ; puis, par la même occasion, il s'agit de faire découvrir à tout étranger ce qu'est la pensée malgache dans toute sa profondeur, le but étant de contribuer à une véritable compréhension interculturelle, de favoriser les relations d'homme à homme en promouvant le dialogue des cultures. Certes, l'ambition des chercheurs en philosophie n'est pas de chercher à meubler la mémoire des gens mais, dans le cas présent, l'essentiel est de chercher à bien définir, par le biais d'une analyse cohérente et systématisée, quelles sont les conditions de possibilité d'une telle intercompréhension, sans chercher simplement à proposer des réponses qui n'aboutissent à rien.

c-) SPECIFICATIONS EN PROFONDEUR

Dès le XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle, un certain nombre d'auteurs, qu'ils soient étrangers ou Malgaches comme Andriamanjato Richard, Razafintsalama Adolphe, Louis Molet ou Robert Dubois... ont présenté des éléments pour une première réflexion de type philosophique, ce à partir d'une présentation de la langue et des données culturelles de Madagascar. Il y en a eu d'autres en revanche, en particulier les missionnaires chrétiens comme Lars Dahle, Georges Mondain ou Henri Rusillon, ... qui ont voulu décrire la pensée malgache à travers ses coutumes et traditions suivant l'orientation de leurs propres recherches, généralement de type ethnographique.

Alors, pour être en mesure de bien explorer l'originalité de la pensée malgache, pour la mettre en valeur, la thèse ne sera ni une simple description de coutumes, encore moins une

évaluation neutre d'un ensemble de traits culturels, ou au contraire la valorisation d'une région particulière ; car cela ne permettrait pas de dévoiler et d'explorer le vrai sens du symbolisme malgache. Dans le cadre de la future thèse, notre recherche se propose d'entreprendre une analyse ordonnée qui débouchera sur une réflexion philosophique à propos du vitalisme. En considérant l'*aina* comme principe vital essentiel, au fondement de la pensée malgache, la question se pose de savoir : comment et dans quelles conditions sa compréhension en tant que concept est-elle indispensable pour l'explication des phénomènes de la vie chez les Malgaches ?

Dans ce cadre, le thème présente à la fois une dimension particulière, en ce sens qu'il touche à un domaine lié à un contexte que nous définirons comme national, et une dimension plus élargie ; c'est en ce sens aussi que le sujet traitera de ce qui relève des impacts de la modernité, essentiellement venue de l'extérieur, sur la tradition malgache du vitalisme. Tant il est vrai que l'enjeu de cette recherche est surtout d'envisager dans quelle mesure elle pourra contribuer à améliorer notre connaissance de l'homme malgache.

d-) SPECIFICATIONS VERTICALES

Nous avons voulu principalement centrer la réflexion sur le vitalisme dans la mesure où, selon nous, il y a actuellement un sérieux risque que la modernité menace d'en absorber les principaux traits en les banalisant.

D'une part, l'*aina* est considéré à Madagascar comme une création divine, don de dieu-créateur ou *Zanahary*. L'*aina* appartient d'abord à ce dernier qui est reconnu comme étant le seul à pouvoir donner et reprendre cet *aina* s'il le veut, parce qu'il en est le maître. D'autre part, pour le Malgache, l'*aina* affecte intimement son existence personnelle et collective, en ce sens que c'est lui qui équilibre les relations au sein de la collectivité. A travers la notion de « *fihavanana* », il fonctionne comme agent d'intégration dans la communauté familiale, au plan territorial et ancestral.

De cette remarque, nous constatons qu'il s'établit, d'un côté, une relation verticale qui relie *Zanahary* à l'homme en passant par les ancêtres. Et de l'autre côté, une dimension horizontale exprime la solidarité active devant garantir la bonne marche et le bon ordre qui doit régner au sein de la communauté. Mais, du fait de la rencontre avec la modernité, la banalisation de l'*aina* peut occulter ces deux dimensions. Si le Malgache en arrive à penser qu'accepter la modernité signifie pour lui devoir nier sa propre identité, il conduit ses propres valeurs à la décadence. Mais cela ne doit pas entraîner non plus, en revanche, la nécessité

absolue de se renfermer sur lui-même ; car aucune évolution ne saurait être possible en faisant reposer la conservation d'une culture sur le rejet d'autrui.

C'est pourquoi si un des objectifs du présent travail est de chercher à conscientiser le peuple malgache devant les possibles menaces d'une modernité mal assumée, un autre est aussi de l'amener à avoir un esprit de discernement qui permette de faire la différence, de savoir choisir entre ce qui est bon et mauvais dans la modernité. D'où la nécessité de bien percevoir l'importance de la notion de *aina*, et celle de garder à l'esprit ce qui fait son identité dans le cadre d'un dialogue interculturel.

e-) QUESTION SPECIFIQUE DE RECHERCHE

e-1-) En quoi les aspects de la culture et des coutumes ancestrales nous conduisent-ils à conclure à la notion de vitalisme dans la pensée malgache ?

Quand nous demandons aux Malgaches ce qui est pour eux le plus essentiel et ce qu'il y a de plus précieux dans leur existence, la réponse que nous obtenons, sous plusieurs formes différentes est : la nécessaire préservation du *aina*. Dans son livre, Christian Alexandre définit l'*aina* comme suit :

*L'aina c'est d'abord la vie dans sa dimension concrète, loin de toute abstraction. On y trouve la même polysémie : le souffle et la vie, la progéniture et le sexe, les êtres vivants et l'humanité, la vigueur et l'effort, l'existence et le dernier soupir.*⁴

Généralement, l'*aina* se définit ainsi à Madagascar. Mais en dépit de la simplicité de la définition, l'auteur note que dans la conception malgache du *aina* s'aperçoit un trait qui le spécifie. Il a constaté que l'*aina* pour les Malgaches est : *un flux, un courant partant de Zanahary, dieu, et allant jusqu'à l'homme, englobant même son environnement.*⁵

De là, nous pouvons avancer que, dans la pensée malgache, l'*aina* est une création divine, c'est un don du dieu créateur ou de *Zanahary*. L'*aina* appartient à *Zanahary*. *Zanahary* peut donner et reprendre cet *aina* s'il veut, parce qu'il en est le maître. Robert Dubois, dans son livre *Olombelona*, définit ainsi *Zanahary* « *comme dieu de la fécondité des hommes, des animaux et de la terre. Il est créateur permanent, le Dieu de toute vie* ». ⁶

De ce fait, l'*aina* est vital pour les Malgaches puisqu'il est considéré d'un côté comme précieux en tant que don de *Zanahary* ; et de l'autre, il est tenu pour être le meilleur de tous

⁴ Christian ALEXANDRE, *Le Malgache n'est pas une île*, Société Malgache d'Édition Foi et Justice, Antananarivo, 2003, p.20

⁵ Christian ALEXANDRE, *ibid.*, p. 20

⁶ Robert DUBOIS., *Olombelona : essai sur l'existence personnelle et collective à Madagascar*, l'Harmattan, Paris, 1978, p.45

les biens, parce que pour eux : *mamy ny aina*⁷ (la vie est douce), et qu'il importe alors d'en jouir aussi longtemps qu'elle dure : *la vie est comme une bêche, si elle se casse, il n'y en a pas d'autre pour la remplacer*⁸. Devoir bien prendre soin de cette bêche unique montre combien elle leur est précieuse et donc irremplaçable. Il importe donc de protéger l'*aina* par tous les moyens afin de pouvoir en jouir aussi longtemps que possible. Car, comme disait Lars VIG :

*Il y a tellement de choses qui, sous la forme de malheur, de souffrance ou de maladie peuvent pénétrer dans l'homme, et mettre un terme à la jouissance de la vie.*⁹

Il reste vrai également que la préservation de l'*aina* n'a de sens dans un premier temps que dans une existence terrestre. Mais la croyance du Malgache en un retour de cet *aina* vers *Zanahary*, vers celui qui l'a créé intervient en même temps.

Jacques Faublée raconte dans ses *Récits Bara* l'histoire de la formation du monde pour les Malgaches : l'homme est formé pour partie d'un corps venant de la terre, et pour partie de l'*aina* issue de *Zanahary* ; à sa mort, ce corps périt sur la terre tandis que l'*aina* retourne vers le ciel, l'endroit où se situe *Zanahary*. Dans le mythe, il est à mentionner que le dieu céleste a pour épouse la terre, et voici ce que l'auteur en disait : *Ny tany vadiben-Janahary, mihary ny velona, manotrana ny maty*.¹⁰ (La terre est la première femme du créateur : elle amasse les vivants et entoure les morts). Cette relation première entre terre et ciel gouverne la destinée de l'*aina* après la mort : lorsque l'homme meurt, le corps est enfoui sous la terre parce qu'il est fait en partie de terre, et l'*aina* monte au ciel rejoindre *Zanahary* son créateur.¹¹

Ce que le mythe souligne alors c'est que l'*aina* n'appartient pas à l'homme : *tsy tompon'ny ainy ny olombelona*, d'où le sens de l'adage bien connu suivant : *Ny olombelona volivarin'Andriamanitra, ka izay tiany no alainy, ary izay tiany havela no avelany*¹². C'est à *Zanahary* que revient la décision de donner et de mettre fin à la vie d'une personne s'il le veut. Donc, l'homme qui est le simple détenteur de l'*aina* ne peut pas s'en défaire, parce qu'il en est pas le maître, d'où le *ohabolana* : *ny aina tsy afaky ny tompony*¹³ (ce n'est pas l'homme qui vit qui s'ôte la vie quand il meurt.) Considérons aussi les dernières paroles qui auraient été prononcées par le roi Andrianampoinimerina sur son lit de mort :

⁷ Lars VIG., *Croyances et mœurs des Malgaches*, TPFLM, Antananarivo, 1977, p.26

⁸ Lars VIG., *Croyances et mœurs des malgaches*, , TPFLM, Antananarivo, 1977, p.26

⁹ Lars VIG., *ibid.*, p.24

¹⁰ HOULDER., *Ohabolana ou proverbes malgaches*, TPFLM, Antananarivo, 1960, p.2

¹¹ Jacques FAUBLEE., *Récits Bara: La formation du monde*, Institut d'Ethnologie, Paris, 1947, pp. 338-402

¹² Adolphe RAZAFINTSALAMA., *Ny finoana sy ny fomba malagasy*, éd. Masindahy Paoly, Imprimerie NIAG-DL, Tananarive, 1978, 112p.

¹³ HOULDER., *Ohabolana ou proverbes malgaches*, TPFLM, Antananarivo, 1960, p.182

*Izao no ambarako aminareo havako sy sakaizako rehetra: fa avy ity izay soratr'aretina, ka hody aho ho any an-danitra, fa alain'Andriamanitra.*¹⁴

La traduction en français est:

*Voici ce que je vous annonce, à vous, mes parents et tous mes amis, car il est survenu cette maladie qui sort de l'ordinaire et je vais retourner au ciel, parce que dieu me rappelle.*¹⁵

La croyance est ainsi affirmée qu'après la mort, l'*aina* rejoint *Zanahary* son créateur. Les Malgaches sont alors conscients que l'*aina* ne leur appartient pas, il leur a été donné par *Zanahary* qui en est le propriétaire. C'est pour cette raison que les Malgaches s'adressent avant tout à lui pour commencer une prière, un discours, une cérémonie traditionnelle. Ce n'est qu'ensuite qu'ils en appellent aux *razana* (ancêtres). La hiérarchie des forces s'énonce donc ainsi : au sommet, *Zanahary*, celui qui a créé nos pieds et nos mains (*nahary ny tongotra aman-tanana*)¹⁶; après lui, viennent les ancêtres les plus éloignés qui sont en passe de devenir des divinités tutélaires, et à qui on reconnaît le pouvoir de veiller sur les vivants pour les protéger (*razana mitahy*); ce n'est qu'enfin que viennent les Anciens, puis le reste des humains dont l'ordre de priorité est établi selon le degré d'âge.¹⁷

Dans la croyance malgache, *Zanahary* est maître et créateur de la vie, propriétaire de l'univers, garant de l'existence. C'est l'être suprême à qui personne ne peut se mesurer. Seulement, s'il demeure insaisissable, c'est à cause de cette supériorité. Les différents adverbes de lieu qui sont censés désigner où il se trouve ne déterminent en fait rien. Certes, le proverbe dit quelquefois que *Zanahary* se trouve au-dessus de nos têtes : *aza ny lohasaha mangina no jerena fa andriamanitra antampon'ny loha*¹⁸ (ne considère pas le silence de la vallée déserte, mais plutôt que dieu est au-dessus de ta tête). Ce n'est là qu'une façon de respecter cet être suprême, de montrer cette suprématie. Mais réellement, la localité de *Zanahary* est indéterminée.¹⁹

¹⁴ R. P. CALLET., *Tantara ny andriana eto Madagasikara*, tome 2, Tranompirintim-pirenena, Antananarivo, 1981, p.1053. Notons néanmoins que c'est le traditionniste qui a pris la liberté d'assimiler ici, *Zanahary* à *Andriamanitra* (« Le-Seigneur-parfumé » désignant le Dieu chrétien) selon les canons de sa propre foi. *Andrianampoinimerina* n'était pas chrétien.

¹⁵ R. P. CALLET., *Histoire des rois*, Tome III, Ed. de la librairie de Madagascar, Tananarive, 1974, p.563

¹⁶ Adolphe RAZAFINTSALAMA., *Ny finoana sy ny fomba malagasy*, éd. Masindahy Paoly, Imprimerie NIAG-DL, Tananarive, 1978, p. 24

¹⁷ Texte de Régis RAJEMISA-RAOLISON sur « la culture malgache », in *L'âme malgache « ny fanahy no olona »*, Cahiers du CITE, Edition CCAC, 1994, p.15

¹⁸ Houlder., *Ohabolana ou proverbes malgaches*, TPFLM, Tananarive, 1960, p.2

¹⁹ Cf. Adolphe RAZAFINTSALAMA., *Ny finoana sy ny fomba malagasy*, éd. Masindahy Paoly, Imprimerie NIAG-DL, Tananarive, 1978, p. 36-38. D'autres auteurs rapportent néanmoins que certaines prières rituelles d'autres régions de Madagascar mentionnent l'existence de « *zanahary ambony* » et de « *zanahary ambany* ». Cf. Eugène Régis MANGALAZA., *Vie et mort chez les Betsimisaraka de Madagascar, Essai d'anthropologie philosophique*, L'Harmattan, Paris, 1998, 332p.

Zanahary est aussi le bouvier de nos existences : *ny olom-belona aombin-janahary* (les hommes sont les bœufs de dieu). Pour garder ses créatures en toute sécurité, *Zanahary* a ordonné l'univers ; il y a prévu une certaine harmonie. Cette dernière est régie par le *lahatra* (rang, ordre). En effet, tout ce qui se produit dans le réseau cosmique est quelque chose de préétabli, un prédonné : les événements suivent l'ordre divin. Si quelqu'un meurt tel jour, c'est que cela est déjà inscrit dans le programme de *Zanahary*. Les Malgaches savent qu'il n'est prévu pour personne de rester éternellement sur cette terre, car la vie d'ici-bas n'est que passage: *ity tany ity tsy itoerana ela* (On ne reste pas longtemps sur cette terre), ou bien aussi *fandalovana eto an-tany* (ici sur terre, ce n'est qu'un passage). Dans cet ordre divin du *lahatra*, chacun doit prendre ce qui lui convient, à partir de ce que *Zanahary* a prévu pour lui, d'où également la notion de *anjara* ou « part réservée », au sens de sort, de destinée.

Si tout est si bien ordonné, c'est que *Zanahary* l'a voulu, et il a façonné l'univers de telle manière que tout soit en harmonie. Dans ce cas, *Zanahary* n'a plus besoin d'y intervenir directement. D'ailleurs, il y a, pour ce faire, ces ancêtres qui sont plus proches de lui. Ces ancêtres sont réputés pour avoir la capacité de connaître la parole divine. Ils peuvent en faire part aux humains par le biais de personnes possédées par le *tromba*, celles qu'on appelle elles-mêmes *tromba* ou dans certaines régions *sazoka* ou *sazoke*. De par leur statut d'être les ancêtres les plus éloignés dans le temps, les *razana* peuvent assumer un rôle de *zanahary* par rapport à l'homme. La puissance divine en eux s'est beaucoup plus développée, c'est pour cette raison qu'ils sont à la fois plus proches de *Zanahary* et, en même temps, plus proches des vivants. Alors, si ces derniers ignorent totalement ce que peuvent être les desseins divins, les ancêtres, eux, voient plus loin que nous. En effet, participant déjà du monde du *Zanahary* créateur, les ancêtres ont acquis certains de ses caractères : c'est-à-dire qu'on peut penser que leur force vitale s'est considérablement accrue puisqu'ils sont au plus près du grand générateur du courant de l'*aina*. Cela leur confère une puissance telle, qu'ils ont acquis des attributs de *zanahary*. Mais il ne peut exister, à notre avis, aucune identité ontologique entre *razana* et *Zanahary* : celui-ci est créateur, ceux-là ne sont que ses créations. C'est pour cela que les Malgaches savent que les ancêtres sont des *zanahary*, tout en n'étant pas *Zanahary*.

Ainsi, par la mort, les ancêtres ont acquis un peu de la puissance de *Zanahary* ; mais ayant été hommes, ils restent humains. Autrement dit, ils sont dans cette sorte d'état d'intermédiaire d'ancêtres divinisés. Leur force vitale est certes devenue très puissante, quasi-surnaturelle, elle leur ainsi permet sur la vie des vivants en les rappelant de temps en temps à l'ordre pour les remettre sur le droit chemin. Mais ce ne sera jamais dans le sens d'aller à l'encontre de l'ordre établi par *Zanahary*, cela est impossible. Les *razana*, ancêtres divinisés,

sont en quelque sorte des auxiliaires dont le rôle est d'aider les hommes à suivre le *lahatra* (ordre divin). Ils sont aussi considérés comme source de la vie harmonieuse, paisible et comblée. C'est pourquoi les Malgaches ont un plein respect des ancêtres et de tout ce qui est lié aux ancêtres tels que les tabous, les traditions ancestrales, Les ancêtres qui n'apportent pas de bénédiction aux vivants, et ne les protègent pas, sont totalement déconsidérés, et déshonorés. C'est ce qui se dégage du dicton suivant : *raha razana tsy hitahy, mifohaza hihady vomanga*²⁰ ce qui signifie : si en tant qu'ancêtres vous n'apportez pas de bénédiction, réveillez-vous de votre sommeil pour déterrer les patates douces.

Nous constatons ainsi que les Malgaches accordent une grande importance à l'*aina*, et un grand respect à *Zanahary*. Mais malgré tout, nous constatons chez eux une peur qui les hante tous les jours, à savoir la crainte de la mort. Car avec la mort, l'*aina* disparaît et met fin à l'existence terrestre. Et pour montrer l'importance de cet *aina*, voici quelques proverbes, encore très souvent cités par les Malgaches, qui expriment l'angoisse aussi devant l'inquiétude de la mort :

-*Aleo ho faty ampitso toy izay ho faty anio*²¹ (il vaut mieux mourir demain qu'aujourd'hui) ;

-*Raha ho faty aho matesa rahavana; raha ho faty rahavana, matesa ny omby*²² (si je dois mourir, que ce soit mon parent qui meure (à ma place); et si mon parent doit mourir, que ce soit le boeuf qui meure (à sa place) ;

-*Ny ho faty tsy mba miera* (ceux qui vont mourir n'en demandent pas la permission).²³

Ainsi, d'après ces proverbes, nous constatons combien l'idée de la mort reste présente dans la vie des malgaches. Alors, il faudra bien préserver l'*aina* qui est si fragile aussi longtemps que possible pour échapper à cette mort : fragilité qui est exprimée dans de nombreux proverbes comme ceux-ci :

-*Ny aina toy ny tavim-bilany, tsy fantatra izay hahavakiany, na ho atoandro na ho alina* (la vie est comme un têt de marmite : on ne sait quand elle se brisera, pendant le jour ou pendant la nuit) ;

-*ny aina aloka aman-javona : mihelina dia lasa* (la vie est une ombre et une fumée :elle passe et n'est plus) ;

ny aina fofo-nahandro, ka tsy hita izay hahalevonany (la vie est comme le parfum des mets : on ne sait quand elle se dissipera)²⁴

De ce fait, c'est Lars Vig qui faisait la remarque que, chez les Malgaches, « *derrière la façade de la vie légère, riante, insouciant et bruyante se cache une souffrance lourde et secrète [...] :*

²⁰ Houlder., *Ohabolana ou proverbes malgaches*, TPFLM, Tananarive, 1960, p.6

²¹ Houlder., *ibid*, p.182

²² Houlder., *Ohabolana ou proverbes malgaches*, TPFLM, Tananarive, 1960, p.183

²³ Houlder., *ibid*, p. 183

²⁴ Houlder., *Ohabolana ou proverbes malgaches*, TPFLM, Tananarive, 1960, p.182

à cause de la crainte de la mort [...] La mort est toujours là, menaçante.²⁵ Pour les Malgaches, la mort reste alors présente au sein même de la vie. Nous ne pouvons pas parler de l'*aina* sans parler de la mort. Car elle fait partie de l'environnement de l'*aina*, dans la mesure où c'est dans la mort que l'*aina* cesse d'exister pour le monde des vivants.

A cet effet, nombreuses sont les croyances et les actes religieux pratiqués pour écarter tout mauvais sort, qui, dans son principe, est un acte maléfique conduisant à la mort. Prenons l'exemple de quelques rites traditionnels de sacrifice que les Malgaches pratiquaient pour éviter le mauvais sort.

Le sacrifice du *taha* par exemple, sacrifice sanglant, était fait pour éloigner une faute dont quelqu'un se serait rendu coupable et qui l'aurait rendu malade. Le sacrifice du *faditra*, par contre, était employé pour écarter un malheur imminent ou un danger menaçant pouvant entraîner la mort. Car ce n'était pas seulement par sa propre faute qu'on pouvait s'attirer le malheur sur soi-même ou sur autrui.

A part rites sacrificiels, il y a aussi les tabous ancestraux ou les « fady ». Les Malgaches connaissent un nombre relativement élevé de tabous et il est certain qu'ils plaisaient rarement avec ses choses là. Car transgresser un tabou entraînerait qu'on succombe à une maladie - qui peut être la lèpre, l'hémiplégie - ou à une mort subite. Alors dans le respect des tabous, il y a aussi le fait de permettre aux gens de préserver leur *aina* et d'éviter la mort. L'autre exemple étroitement lié au tabou est l'art de l'horoscopie : entreprendre une action importante un jour néfaste entraîne le châtement sur son auteur voire sur tout le clan auquel il appartient. Des enterrements ou des retournements des morts ne devraient pas se faire un jour néfaste. Les Malgaches prennent parfois cela tellement au sérieux que le cadavre doit être enterré provisoirement. Il arrive qu'il reste ainsi enterré pendant des semaines avant que n'arrive le jour fixé par le devin où ils sont autorisés à ouvrir le tombeau ancestral pour y faire entrer le corps du mort. S'ils s'avisent de négliger de suivre l'ordre du devin, non seulement la famille et les ancêtres seraient déshonorés, mais toute la descendance serait aussi poursuivie par la colère de ces derniers. Pauvreté, maladie ou autres malheurs, mort prématurée, seront le châtement inéluctable pour celui qui commet une telle offense.

Puis en poussant plus loin notre analyse, la préservation de l'*aina* n'est pas seulement une affaire personnelle mais elle concerne aussi toute la société. Et cela se manifeste par le *fihavanana* malgache à travers le « *fanahy no olona* ». Qu'est-ce exactement que le *fanahy no*

²⁵ Lars VIG., *Croyances et mœurs des Malgaches*, TPFLM, Antananarivo, 1977, p.24

olona ? A s'en tenir à la formation du mot, le *fanahy* n'est pas un être immatériel, mais une faculté à proprement parler même, un instrument. Nous y voyons le préfixe *fan-* qui désigne un instrument dont on se sert habituellement. De même que à partir de *toto* « action de piler », nous avons *fan-(t)oto* : « instrument qui se sert habituellement à piler, pilon », de même *ahy*, « action de s'inquiéter, de se soucier », nous avons *fan-ahy* « instrument, faculté qui nous permet habituellement d'avoir des inquiétudes, des soucis ». S'il en est ainsi, le proverbe *ny fanahy no olona* ne peut se comprendre que de la façon suivante : c'est la faculté de s'inquiéter, d'avoir des soucis, ce qui en fait une caractéristique essentielle de l'individu humain, sa valeur en tant qu'homme ; et réciproquement la valeur d'un homme se définit par son aptitude et son ouverture à l'angoisse de type existentielle. Mais si, défini philosophiquement, l'homme est un animal pensant, les sociologues ajoutent qu'il est aussi un être social. Alors, de par cette sociabilité, l'homme pensant est conscient qu'il ne peut se suffire à lui-même. Il a besoin des autres pour vivre - et survivre -, ne serait-ce que pour pouvoir se protéger des catastrophes qui mettent son *aina* en danger. Les Malgaches, conscients de ces dangers potentiels, restent solidaires à travers le *fihavanana* pour assurer la préservation de leur *aina*. De ce fait, la notion du *fihavanana* peut être considérée en quelque sorte comme une des expressions de l'esprit de conservation du *aina*. La question est donc de savoir : dans quelle mesure exactement cette notion du *fihavanana* est-elle liée au principe vital du *aina* ?

Il nous apparaît que la notion du *fihavanana* est liée à l'*aina* lorsqu'elle fonctionne comme un agent d'intégration dans les communautés familiale et territoriale des Malgaches. Dans la société malgache, le *fihavanana* se présente sous plusieurs formes.

Au bas de l'échelle, nous trouvons le *fihavanana fifanampiana* ou l'entraide mutuelle, qui consiste à s'aider directement les uns les autres. Ensuite, si vous n'aidez pas les autres alors que les autres vous aident, cela ressort également à de l'égoïsme. Dans le *fihavanana fanajana*, les Malgaches se respectent : *aza mitsara mba tsy ho tsarina* (ne jugez pas pour ne pas être vous-même jugé par autrui). Au dernier degré on arrive à la vraie amitié : *fihavanana fifankatiavana*. C'est là que les Malgaches s'épanouissent véritablement. Tout ceci nous amène à dire que l'existence des Malgaches consiste à vivre le *fihavanana* dans la société, lieu où s'exprime l'*aina*.

Au final, la conception de l'*aina* est au fondement même de la société traditionnelle malgache. Nous pourrions dire alors que, dans cette conception du *aina*, il y aurait l'idée profonde suivante : l'homme ne possède pas l'*aina*, c'est l'*aina* qui possède l'homme, c'est à dire que c'est l'*aina* qui détermine l'homme.

e-2-) Vitalisme malgache et modernité

Nous avons déjà pu constater à quel point les Malgaches accordent beaucoup d'importance à l'*aina*, car il est vital pour l'existence et la raison d'être de ce peuple. A ce stade de notre réflexion, la question est celle-ci : dans quelle mesure la modernité, qui a entraîné plusieurs changements majeurs dans la pensée contemporaine, a-t-elle pu affecter la pensée malgache, concernant le concept du *aina* ? Pour nous permettre de répondre à cette question, il nous semble qu'il convient de définir avant toute chose ce qu'est la modernité. D'après Jean Baudrillard (1929-), philosophe et sociologue français :

*La modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celles-ci, la modernité s'impose comme une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident. Pourtant elle demeure une notion confuse, qui connote globalement toute une évolution historique et un changement de mentalité. [...] Comme elle n'est pas un concept d'analyse, il n'y a pas de lois de la modernité, il n'y a que des traits de la modernité. Il n'y a pas non plus de théorie, mais une logique de la modernité, et une idéologie. [...]*²⁶

Si on s'accorde avec la définition de la modernité telle que la propose Jean Baudrillard, en tant que « *mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose à la tradition* », il est certain que la culture malgache a connu un certain nombre de bouleversements, ne serait-ce que du fait de tous les contacts qui se sont établis périodiquement avec les cultures étrangères, tout au long de son histoire. Il est indéniable que des changements se sont produits chez les Malgaches au niveau de leur existence et dans leur mentalité. Une autre question se pose donc : quels sont les impacts, positifs ou négatifs, de la rencontre entre modernité et pensée malgache ?

e-2-1) Les impacts positifs de la modernité sur le vitalisme dans la pensée malgache

De toute évidence, la modernité a souvent été associée à Madagascar, pays en voie de développement, à la notion de progrès - traduit en malgache par l'expression « *fandrosoana* ». Elle exprime ici l'idée d'une évolution qualitative, prise au sens d'une amélioration des conditions de vie que les *Ntaolo malagasy* connaissaient habituellement, grâce au développement de l'éducation, de l'hygiène et du système de santé, grâce aussi à ce qu'avaient pu apporter les sciences et techniques venues d'ailleurs. Même la mondialisation

²⁶ Jean Baudrillard, Article Modernité in : Encyclopédie Universalis version électronique 2002

des échanges, malgré tous les défauts qu'on pourrait et qu'on doit lui reconnaître si c'est le cas, n'est pas sans effets positifs sur le développement des pays du Sud. Les progrès réalisés dans le domaine de l'information et de la communication sont directement les fils de la modernité.

Les toutes nouvelles techniques issues de la recherche en biologie et dans les sciences de la vie, comme dans les sciences médicales (la fécondation « in vitro » par exemple), vont dans le sens du vitalisme, quand elles permettront dans l'avenir à des couples stériles en détresse de résoudre leurs problèmes d'infertilité. Le proverbe malgache dit bien : *ny hanambadian-kiterahana*, c'est-à-dire, qu'à Madagascar, le but du mariage c'est d'abord avoir des enfants : pour les Malgaches, *harena ny zaza*, les enfants sont une richesse.

La reconnaissance par la communauté internationale du droit à la vie participe du vitalisme, si l'on en croit l'article 3 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui affirme solennellement que « tout individu a droit à la vie » ; dans l'article 2 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme il est déclaré aussi : « le droit de toute personne à la vie est protégé par la loi ». ²⁷ De même, les valeurs de la religion chrétienne, religion « importée », défendent le droit à la vie : les dix commandements le disent expressément : Tu ne tueras point ²⁸

Enfin, la loi sur l'abolition de la peine de mort est entrée en vigueur dans de nombreux pays, conformément à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. La peine de mort a été supprimée presque partout : en Allemagne en 1987, au Canada en 1998, en Afrique du Sud en 1997, en France en 1981, à Maurice en 1995, dans les états du Vatican en 1969, ... pour être remplacée par des peines d'emprisonnement. Dans d'autres pays, comme Madagascar, même si la peine de mort reste toujours dans le Code, les juges ont presque toujours commué les condamnations en détention à perpétuité. Il reste encore malgré tout quelques pays non abolitionnistes comme l'Egypte, la Russie, les Emirats Arabes Unis ou l'Afghanistan). ²⁹

e-2-2) Les impacts négatifs de la modernité sur le vitalisme dans la pensée malgache

²⁷ Encyclopédie Microsoft Encarta, "vie, droit à la." Microsoft® Études 2008 [DVD]. Microsoft Corporation, 2007. Microsoft ® Encarta ® 2008. © 1993-2007 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

²⁸ Bible., exode 20 :13

²⁹ Encyclopédie Microsoft Encarta, "peine de mort, loi d'abolition de la." Microsoft® Études 2008 [DVD]. Microsoft Corporation, 2007. Microsoft ® Encarta ® 2008. © 1993-2007 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

Ainsi, nous avons constaté que la rencontre entre modernité et culture malgache a produit des impacts que l'on peut considérer comme bénéfiques pour la culture et la civilisation malgaches. Mais d'autre part et malgré tout, la modernité peut aussi être tenue pour responsable d'un risque de disparition de certaines valeurs qui caractérisent le vitalisme malgache. Il y a des impacts négatifs du fait de cette modernité. Impacts dus essentiellement à une fausse interprétation de la notion chez les Malgaches, et qui les conduisent à l'accepter aveuglément et sans nuances, ce qui les porte à rejeter leur identité culturelle, ainsi que les valeurs comme celles du vitalisme, qui la sous-tendent.

Le premier danger dans les rencontres entre cultures est celui du mimétisme, l'imitation maladroite et complète des étrangers, considérés comme supérieurs dans tous les domaines. C'est l'acculturation, dans l'acception classique du terme, c'est-à-dire le fait d'absorber les valeurs culturelles d'origine étrangère en les intériorisant. Puis, comme il y a aussi actuellement le phénomène, qui se généralise, de la mondialisation ou de la globalisation, défini bien souvent comme menaçant d'aboutir à l'uniformisation des cultures du monde, les Malgaches risquent de devenir encore plus étrangers à leur culture. Quand la mondialisation s'effectue malheureusement au détriment de la diversité culturelle, elle constitue alors une menace pour le vitalisme, au nom de la simple imitation des grandes cultures. Le deuxième danger, qui remplace souvent la première, est le rejet total de la langue, des idées et des coutumes ancestrales, l'autre danger étant la juxtaposition incohérente des deux cultures, y compris lorsqu'elles comportent des éléments qui se contredisent.

Le dernier des dangers n'atteint pas seulement des individus, mais vient des responsables, notamment politiques, et qui veulent imposer leurs vues aux autres. C'est le nationalisme culturel qui est une réaction maladroite à l'impérialisme culturel de la colonisation, par exemple. Certes un sursaut d'indépendance est normal, mais il y a deux manières de reprendre son autonomie culturelle. L'un consiste à s'appuyer sur la notion collectiviste de la culture du peuple en essayant un retour aux coutumes ancestrales et en interdisant aux compatriotes plus jeunes, tout contact avec l'étranger. L'autre réaction, plus saine, consiste à s'appuyer sur une notion personnaliste de la culture qui est l'effort que chacun doit faire pour rechercher des valeurs universelles venues de tous les horizons et non pas seulement des ancêtres ou des colonisateurs.

A l'exact opposé de ce nationalisme culturel, il y a le relativisme culturel. On ne veut plus revenir à tout prix aux coutumes ancestrales pour s'y raccrocher, de même qu'on ne recherche pas non plus des valeurs universelles transcendant la diversité des cultures. On renonce à la vérité et chacun se « bricole » sa propre vision du monde avec les éléments qui

lui plaisent au gré des cultures qu'il rencontre. L'ensemble n'a aucune cohérence. Il n'y a plus de repères, de référence fondamentale, plus de point d'appui.³⁰

Enfin, il ne faudrait pas oublier le fait que les grands problèmes économiques (crises d'envergure mondiale) et/ou écologiques (changement climatique) sont généralement importés de l'extérieur, précisément du fait de la mondialisation, et que ce sont des conséquences directes de la rencontre entre les civilisations modernes et les cultures traditionnelles.

Actuellement, l'individualisme, cette tendance qui fait agir les personnes uniquement dans leur propre intérêt, et qui le privilégie sur celui de la collectivité se met à détruire le sens de la solidarité des Malgaches tel qu'ils l'avaient toujours vécu dans le *fihavanana*.

Ce *fihavanana* est un « soatoavina » spécifiquement malgache, il fait partie de la sagesse malgache. Et il est une notion liée à l'*aina* parce que, comme nous l'avons dit plus haut, le *fihavanana* est une des expressions de l'esprit de conservation du *aina*.

A l'heure actuelle, il est devenu un instrument de profit personnel, où l'égoïsme domine. L'argent occupe, dans la société devenue « moderne », une plus grande place dans la vie des malgaches que le *fihavanana*. L'adage *aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana*³¹ (mieux vaut perdre de l'argent que de perdre le *fihavanana*) a perdu de sa valeur, et s'est transformée en : *aleo very tsikalakalam-pihavanana toy izay very tsikalakalam-bola* (mieux vaut perdre le *fihavanana* plutôt que de perdre de l'argent). Le *mamy ny aina*³² (la vie est douce) auparavant est remplacé actuellement par *ny vola no maha rangahy*³³ (l'argent fait l'homme).

Et pour terminer, aujourd'hui à Madagascar, comme en Afrique, la question dominante est celle de l'inculturation aux coutumes.

Historiquement, le christianisme a été une religion introduite à Madagascar au cours du XIXème siècle. Il s'est heurté d'abord aux croyances établies, ainsi qu'aux impératifs de la politique nationaliste de l'époque. Puis, il est devenu religion d'Etat, sous sa version protestante. Enfin, il s'est développé sous le régime colonial jusqu'à nos jours, cette fois-ci avec une avancée un peu plus grande du catholicisme que du protestantisme. Avant le christianisme, la croyance dominante était le culte des ancêtres, pratiqué par les *Ntaolo malagasy*. Les valeurs chrétiennes étaient des valeurs plus ou moins identiques aux valeurs de la tradition malgache en appelant au respect de Dieu et en recommandant le respect du père et

³⁰ Emile TAKIDY., *Mentalités, Croyances et Débats Contemporains*, ronéoté, Fianarantsoa, pp. 178-179

³¹ Houlder., *Ohabolana ou proverbes malgaches*, TPFLM, Tananarive, 1960, p.15

³² Lars VIG., *Croyances et mœurs des Malgaches*, TPFLM, Antananarivo, 1977, p.26

³³ Françoise RAISON-JOURDE., *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXème siècle*, Karthala, Paris, 1991, p. 97

de la mère (*Ray aman-dreny*). Elles invitaient aussi à la non-violence, à la tolérance, à la solidarité, à l'entraide et à la communion universelle. De ce fait, il n'a pas été si difficile pour les missions chrétiennes de persuader le peuple malgache de se convertir au christianisme. Alors, petit à petit, cette religion « étrangère » a réussi à convertir les peuples malgaches et, qui, jusqu'à nos jours s'est mise à occuper une place importante dans la vie religieuse malgache. Mais nous pouvons dire que le christianisme a déplacé le centre de gravité de l'homme. Il l'a arraché de son lieu naturel qui est, pour le Malgache, ce monde-ci.³⁴ L'idéologie apportée par cette religion risque de modifier fondamentalement l'idée du vitalisme dans la pensée malgache, à savoir l'*aina*. Les missionnaires chrétiens, agents d'expansion de leur religion ont réduit certaines manifestations importantes du vitalisme malgache à de simples superstitions païennes, à de l'idolâtrie.

e-3-) Actualisation de la pensée vitaliste malgache

Nous avons vu tout au long de ce travail, à quel point le vitalisme malgache s'exprime à travers l'*aina* qui est *principe vital*³⁵. L'*aina* est considéré comme le fondement même de l'existence, ce à quoi un individu s'accroche pour se maintenir à la vie. De plus, si on dit souvent *mamy ny aina* (la vie est douce), c'est qu'elle est précieuse. L'homme est même prêt à sacrifier ce qui est de plus cher chez lui c'est-à-dire le *havana* pour préserver l'*aina* d'où le proverbe : « *Raha ho faty aho, matesa rahavana, raha ho faty rahavana, matesa ny omby* » (si je dois mourir, que ce soit mon parent qui meure (à ma place) ; et sinon parent doit mourir, que ce soit le bœuf qui meure (à sa place)).

Il a été dit que l'un des dangers majeurs de la mondialisation était que les Malgaches risquaient de perdre leur identité, et même de voir disparaître leur culture dans un monde unidimensionnel et culturellement standardisé. De par la rencontre avec la modernité, le peuple malgache éprouve aussi de réelles difficultés à concilier tradition et innovation.

En réalité, dans un monde qui bouge et qui change où le peuple Malgache ne pourrait pas demeurer replié sur lui-même. Comme disait le proverbe malgache : *izay adala no toa andrainy*, littéralement : est insensé celui qui est comme son père. Le fils a intérêt à vouloir bénéficier du progrès, de l'instruction, et à ne pas rester englué dans le carcan des traditions.

En étant conscients des conséquences négatives apportées par la modernité, les Malgaches ne devraient cependant pas refuser systématiquement cette modernité. Bien au contraire, même si les Malgaches commencent à se méfier, ils ont une grande capacité

³⁴ Cf. Françoise RAISON-JOURDE., *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXème siècle*, Karthala, Paris, 1991

³⁵ Adolphe RAZAFINTSALAMA, *Ny finoana sy ny fombany*, éd. Masindahy Paoly, Imprimerie NIAG-DL, Tananarive, 1998, p. 111

d'adaptation et d'intégration. La tradition orale malgache, les anciens nous ont déjà enseigné ceci : *ataovy fitia voankazo an'ala, ny mamy atelina ny mangidy aloa*. De là, nous nous apercevons qu'il y a déjà dans la pensée malgache un esprit de discernement. Quant à la langue des autres, il est toujours possible de faire des efforts pour suivre le mot d'ordre suivant : *andrianiko ny teniko, ny an'ny hafa koa feheziko*. L'esprit d'ouverture n'est pas absent chez les Malgaches, et ce n'est pas n'importe quelle ouverture, c'est une ouverture réfléchie. Cet esprit d'ouverture est dans le *fanahy no olona*. La spiritualité malgache tend à faire de l'homme un être d'inquiétude qui se refuse à la stagnation, à la viscosité et à la complaisance de ce qui est donné, et qui cherche à dépasser ce qui existe. Et c'est le *fanahy*, faculté de mettre et de se (re)mettre en question, qui maintient constamment le Malgache en éveil, et lui permet de mesurer son degré de participation aux relations interpersonnelles, et de changer, le cas échéant, de conduite.

C'est pourquoi nous pensons qu'il est nécessaire de sensibiliser et de conscientiser les Malgaches à une redynamisation de leur culture, dans un esprit de redécouverte de leur propre culture.

Face à cette modernité, il faut que les Malgaches eux-mêmes en prennent une claire conscience et s'efforcent de reconstruire leur personnalité par un sage dosage entre ce qu'il doit être de son passé et ce qu'il peut adopter parmi les différentes valeurs que la civilisation moderne leur présente. En plus, il est nécessaire que les Malgaches arrivent à distinguer dans leurs propres notions ce qui est digne d'être renouvelé, transformé, et ce qu'il faut rejeter et abandonner. Certes nous ne pouvons pas ici donner un tableau où nous mettrions deux colonnes, l'une pour ce qui est à maintenir, l'autre pour ce qui est à bannir. Tel n'est pas notre but.

Chaque Malgache qui est actuellement au carrefour de deux civilisations fort dissemblables doit lui-même fournir l'effort de trier entre les diverses valeurs en laissant les deux civilisations se confronter - et même s'affronter si le cas se présente. Pour que cette confrontation soit fructueuse, il faut à notre humble avis, que les Malgaches se connaissent d'abord, et se jugent ensuite. En ce sens, il devient ainsi essentiel de savoir distinguer par cet esprit de savoir juger les aspects nocifs de la tradition de ceux qui sont utiles pour avancer sur la voie du développement. De même, il est nécessaire de refuser toute forme de modernisme qui mène à une aliénation culturelle, étant entendu qu'il faut pouvoir reconnaître que tout ce qui est de l'occident n'est pas forcément meilleur.

2- CADRE CONCEPTUEL

Cette partie consiste à identifier la méthode adoptée et les concepts utilisés tout au long de notre investigation. La méthode est le cheminement intellectuel conduisant à la résolution d'une problématique, tandis que les concepts sont les éléments à organiser au sein d'une argumentation. Ils ont pour finalité de former l'ossature d'une pensée logique, cohérente et rationnelle. Ils attestent de la validité de toute thèse. Voilà pourquoi, il est nécessaire de présenter ce cadre conceptuel dans ce projet de thèse.

2-a-) Présentation et justification de la méthode retenue

Au cours de la réalisation de notre future thèse, nous envisageons de mener les recherches en adoptant une méthode de type hypothético-analytico-déductive.

D'abord, notre recherche part de l'hypothèse suivante : la compréhension de ce que c'est que l'*aina*, principe vital tenant une place primordiale dans la pensée malgache, est la condition indispensable de toute tentative d'explication de tous les grands événements qui ponctuent l'existence du Malgache. Et c'est en essayant de la confirmer ou de l'infirmier que nous devons analyser les traits culturels et les coutumes ancestrales malgaches.

De plus, nous pensons qu'il convient, dans ce projet d'étude, de varier les méthodes d'approches. Ainsi, nous avons décidé d'utiliser également la méthode comparative pour mieux asseoir les résultats de la recherche. La méthode comparative consiste à examiner la conception malgache traditionnelle du vitalisme et la représentation actuelle de ce vitalisme face à la modernité.

2-b-) Définitions des principaux concepts-clés

Pour mieux traiter notre thème sous un angle philosophique, il est important de définir et de délimiter précisément, dès le départ, les concepts dont nous allons servir dans la thèse, afin de bien fixer le cadre méthodologique de la recherche. Il convient pourtant aussi de rappeler que l'explication des symbolismes malgaches particuliers à l'aide de concepts d'origine étrangère doit se faire avec beaucoup de précautions : comme il s'agit de conceptions du monde (*Weltanschauung*) assez différentes l'une de l'autre, les références correspondent rarement terme à terme.

Dans cette optique, les termes et concepts ci-après sont définis à partir de la lecture des dictionnaires philosophiques que nous avons consultés, et nous tenons à préciser que nous tenterons, à chaque instant, de les adapter au contexte auquel la thèse renvoie.

- **ACTUALISATION** : - Fait d'actualiser ou de rendre actuel. Dans le cadre de la recherche, c'est la pensée vitaliste malgache que l'on veut actualiser au sens de l'adapter à l'époque présente (Petit Larousse).
- **ANCESTRALISATION** (ou culte des ancêtres) : - C'est l'aboutissement d'un rituel effectué par les vivants, permettant au défunt d'accéder au monde des ancêtres. Dans ce culte ancestral, on vénère les parents morts, qui sont alors considérés comme des êtres devenus des esprits dotés de pouvoirs exceptionnels ou, plus rarement, comme des humains ayant accédé au statut de dieux. Il est fondé sur la croyance selon laquelle les ancêtres restent des membres actifs de la société, et veillent sur le sort de leurs descendants. La protection de la famille est un de leurs principaux soucis. Considérés comme des intermédiaires entre le ou les dieux suprêmes et le peuple, ils peuvent communiquer avec les vivants par le truchement des rêves ou par celui des phénomènes de possession. L'attitude courante à leur égard est un mélange de crainte et de respect. S'ils sont négligés, les ancêtres peuvent provoquer des maladies et d'autres malheurs. Propitiation, supplication, prière et sacrifice sont aussi les moyens par lesquels les vivants sont censés pouvoir communiquer avec leurs ancêtres. Le culte des ancêtres révèle la valeur accordée à la famille et aux liens établis entre le passé et le présent. Les croyances et les pratiques attachées à ce culte permettent de renforcer les liens qui existent au sein de la famille élargie, de valider la structure politique traditionnelle et d'encourager le respect des anciens encore vivants. (Encarta)
- **ALIENATION, ALIENE (E)** : - Du latin *alienatio* et *alienus* qui signifie étranger à soi ou qui appartient à une autre. C'est l'état de toute personne devenue étrangère à elle-même et à la société, en ce sens que ses actes, parfaitement raisonnables et ordinaires, ne lui sont pas consubstantiels mais accidentels et ne reflètent plus son être véritable et profond. Notre hypothèse de départ est que la rencontre de la culture traditionnelle et de la modernité, en particulier du fait de l'absence de discernement face aux dangers de la mondialisation, peut conduire à l'aliénation du Malgache par rapport à la perception des valeurs de sa culture propre. Dans ce sens, on peut aussi parler d'acculturation.
- **ANIMISME** : - Le terme vient du latin *anima*, « souffle » ou « âme ». C'est une croyance en un principe supérieur, souffle vital ou âme, qui réside dans les lieux ou les objets. Pour Georg Ernst Stahl,³⁶ c'est un principe vital responsable du développement organique. Quant à Edward Burnett Tylor,³⁷ il pense que l'animisme, en tant que croyance en des êtres spirituels est le principe originel des religions.
- **ANJARA** : - c'est la part qui revient de droit à une personne (Rakibolana Rakipahalalana)
- **CAUSE** : - Du latin *causa*, suivant son sens métaphysique, c'est un terme associé sur l'origine et l'ordre des choses. C'est ce qui fait que la chose est. Dans le cas de notre recherche, l'*aina* ici se présente comme étant la cause d'explication de tous les grands

³⁶ Encarta : Stahl, Georg Ernst (1660-1734), chimiste et médecin allemand. En médecine, Stahl soutint le point de vue vitaliste selon lequel les processus de la vie diffèrent des processus physiques ou chimiques.

³⁷ Encarta : Tylor, sir Edward Burnett (1832-1917), anthropologue britannique, né à Londres. Tylor occupa le premier poste de professeur d'anthropologie à l'université d'Oxford de 1896 à 1909. Ses études sur le thème de l'animisme et sa définition de la culture furent les premières contributions importantes au domaine de l'anthropologie.

événements qui ponctuent l'existence du Malgache.

- **COUTUME** : - Du latin *consuetudinem*, le terme désigne une habitude collective à tendance normative, liée à la tradition. La coutume a un caractère éminemment social, issu d'un reflet de la conception religieuse ou philosophique d'une société. Dans la plupart des pays du Tiers monde, la coutume est sentie, voire définie (indépendamment de toute influence européenne), comme une règle ancienne ratifiée par la constance de son application ; ainsi, c'est une conduite sociale et, davantage, une règle de conduite (justifiée par l'idée d'une règle traditionnelle, ancestrale). Les coutumes y sont alors, à la fois, usages sociaux, règles morales, impératifs religieux et normes juridiques. Il est cependant évident que, pour les intéressés, elles constituent un ensemble homogène et indissociable. Ce qui fait la coutume, ce ne serait donc pas la simple circonstance qu'une conduite est effectivement tenue, c'est le fait qu'on doive la tenir : la conduite est perçue comme étant obligatoire par les membres du groupe.³⁸
- **CROYANCE** : - Du latin *credere* qui signifie tenir pour vrai. Attitude de l'esprit qui affirme quelque chose sans pouvoir en donner de preuve. Dans un sens plus faible, c'est l'adhésion de l'esprit à des vérités qui ne sont pas connues par la raison.
- **CULTURE** : - Du latin *colere* qui signifie cultiver, et lorsque l'expression devient le synonyme de civilisation, elle renvoie à l'expérience humaine telle qu'elle s'est accumulée et transmise socialement à travers les générations successives. La notion de diversité des cultures marque aussi l'ensemble des différences significatives entre des groupes humains. L'expression culture - qui est une importation anglaise - désigne l'ensemble des pratiques propres à une société, lesquelles touchent plusieurs domaines tels que la croyance, les rites et les divers systèmes de signes permettant de communiquer ou de se faire comprendre. On a eu coutume de distinguer une définition restreinte où le terme de culture désigne « l'organisation symbolique d'un groupe, la transmission de cette organisation et de l'ensemble des valeurs étayant la représentation que le groupe se fait de lui-même, de ses rapports avec les autres groupes et de ses rapports avec l'univers naturel. Une définition plus large – mais qui n'est pas contradictoire avec la première – utilise le terme de culture aussi bien pour décrire les coutumes, les croyances, la langue, les idées, les goûts esthétiques et la connaissance technique que l'organisation de l'environnement total de l'homme, c'est-à-dire la culture matérielle, les outils, l'habitat et plus généralement tout l'ensemble technologique transmissible régulant les rapports et les comportements d'un groupe social avec l'environnement. »³⁹
- **DEGENERESCENCE** : - Etat de ce qui dégénère, qui se dégrade. Ici, le thème évoque le risque de dégénérescence de la culture du « *aina* » du fait de sa rencontre avec la modernité, la pensée vitaliste malgache risquant de perdre sa valeur de « principe vital ».
- **ESSENCE** : - En philosophie, terme qui désigne le caractère propre ou la nature même d'un objet, d'un être ou d'une idée, par opposition à ses propriétés contingentes. C'est ce qui constitue l'identité d'un objet, autrement dit ce qui fait que l'objet est ce qu'il est. Ainsi, dans le cadre de notre travail, nous admettons que l'*aina* constitue l'essence du vitalisme de

³⁸ Cf. Article d'Annie Rouhette sur le droit coutumier in : Encyclopédie Universalis version électronique 2002

³⁹ Jean-Pierre Martinon in : « Sociologie de la culture », Encyclopédie Universalis version électronique 2002.

la pensée malgache, dire qu'il est un principe vital, source expliquant tous les phénomènes de la vie humaine.

- **EVOLUTION** : - Du latin *evolutio*, action de dérouler ou de parcourir. C'est une série de transformations graduelles et continues, comportant en outre une direction relativement déterminée.
- **EVOLUTIONNISME** : - L'évolutionnisme est la science se rapportant à l'évolution; en biologie, c'est la théorie scientifique (parfois pris comme synonyme de transformisme) qui explique la diversité et les particularités des espèces vivantes par leur transformation lente à partir de souches primitives communes. En philosophie c'est la doctrine philosophique fondée sur l'application du principe de l'enchaînement causal des phénomènes à l'ensemble de l'univers et du réel, y compris à l'humanité et à ses productions.⁴⁰
- **FAMADIHANA** : ou retournement des morts. Il existe plusieurs circonstances à la pratique du "Famadihana". La première est réalisée dans le cas où le défunt n'a pu être enterré dans le tombeau de la famille au moment du décès pour des raisons sanitaires. Ses proches vivants doivent alors, quelques années plus tard, le ramener au caveau familial. Cette opération est toujours l'occasion de manifester sa joie et de fêter l'évènement. La deuxième circonstance est que le "Famadihana" fait partie des obligations envers chaque défunt dans la conception religieuse traditionnelle malgache. Car les vivants doivent honorer leurs ancêtres. On pense que l'ancêtre a froid et a donc besoin d'un nouveau linceul. La cérémonie du "Famadihana" est fixée, en principe, pour n'être pratiquée que plusieurs années après le décès. Le "Mpanandro" (astrologue) en détermine le jour et l'heure. Le corps est donc exhumé puis enveloppé dans une natte pour son transport durant toute la cérémonie et pendant les festivités. Les restes mortels sont portés par deux hommes et/ou un groupe de proches, hommes, femmes et enfants processionnent, en marchant et en dansant tout ensemble. Les uns chantent, les autres jouent d'un instrument de musique. Une fois arrivé du caveau familial, le défunt est enveloppé d'un nouveau "*Lambamena*" (pièce d'étoffe, généralement de soie écrue ou de soie sauvage faisant fonction de linceul). Puis avant qu'il ne réintègre sa demeure, la coutume veut qu'on lui fasse faire sept fois le tour du tombeau. L'ensemble de la cérémonie est exécuté dans une ambiance de fête et de réjouissances. Le rituel du *famadihana* est un exemple caractéristique de l'intrication des notions de « vie » (*aina*) et de « mort » dans la culture malgache.
- **FANAHY** : - Terme philosophique malgache selon lequel le spirituel fait l'homme : *ny fanahy no olona*. Selon l'étymologie la plus probable, le mot *fanahy* viendrait du verbe *manahy* (radical *-ahy*) qui signifie être soucieux, s'inquiéter de quelque chose, réfléchir, penser sur ce qui se passe dans la vie. Dans le vocabulaire des religions à Madagascar, il a été assimilé notamment par le christianisme – qui traduit aussi l'Esprit Saint par *Fanahy Masina* - à l'âme individuelle, distincte du corps. Dans d'autres expressions plus profanes comme « *very fanahy mbola velona* » ou « *lany fagnahy* », le sens le plus approchant est celui du mot français conscience. Ainsi, le *fanahy* est un moyen au service de l'*aina* pour l'aider à se conserver contre tous les dangers qui le menacent.

⁴⁰ Item « évolutionnisme » in Dictionnaire Encarta Microsoft ® Encarta ® 2008. © 1993-2007 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

- **FIHAVANANA** : - Concept spécifique de la culture et de la civilisation malgache ; il possède une valeur cardinale, en ce sens que c'est sur lui que les Malgaches fondent leur conception de la cohésion sociale. Le mot est formé à partir du radical *havana* (parent, au sens large de membre d'une parentèle), il est généralement traduit par expression de la relation de parenté. C'est par extension qu'il désignera la notion de solidarité, car il se réfère, en réalité, dans le cadre de la famille élargie, à une manière spécifique de pensée et de vivre les relations interpersonnelles. Ainsi, il est un concept qui explique les relations toutes particulières qui s'établissent entre les habitants d'un quartier ou d'un village, les faisant s'assister mutuellement, tels de vrais parents, dans les circonstances heureuses, mais surtout malheureuses de la vie.
- **FOMBA MALAGASY** : - Ensemble des représentations et des pratiques léguées par les anciens malgaches qui actuellement ne sont plus trop vivantes, tant dans les milieux urbains que ruraux, à cause de l'influence de la modernité sur la pensée malgache.
- **FOKONOLONA** : - C'est la communauté formée par l'ensemble des habitants d'un village ou d'un quartier d'une ville, qui se connaissent, se solidarisent, s'entraident.
- **IDEALISME** : -Tendance philosophique qui considère l'idée comme la seule réalité irréductible, par opposition au matérialisme, qui rejette l'existence de toute substance spirituelle et réduit la pensée à des faits d'ordre matériel. L'idéalisme a revêtu des formes diverses au cours de l'histoire de la philosophie. Sa version la plus radicale est le solipsisme, théorie d'après laquelle la réalité est une construction de l'esprit, rien n'existant en dehors du moi, de la conscience subjective. Une autre acception, plus représentative, de l'idéalisme admet cependant l'existence du monde matériel, qu'il ne réduit pas à de pures représentations de l'esprit. Mais, qu'il se réfère à l'entendement humain ou à un esprit absolu, l'idéaliste introduit une rupture radicale entre le monde des objets et la pensée, affirmant que nos connaissances sont fournies par la raison.
- **IMITATION** : - Du latin *imitatio* qui signifie copie. C'est la reproduction inconsciente des gestes et des comportements d'autrui. Soit elle s'exerce par l'exemple, et elle est inspirée par des sentiments de sympathie et d'admiration. Soit elle est l'effet de la suggestion ou de l'influence, et joue un rôle essentiel dans la socialisation de tout individu.
- **INTUITION** : - Connaissance immédiate d'une vérité ou d'un fait ; l'intuition s'oppose à la connaissance discursive, donc à celle qui parvient à la vérité par une série d'opérations intermédiaires. C'est une forme de connaissance ou de cognition indépendante de l'expérience et de la raison, et par laquelle l'objet de la connaissance est immédiatement et entièrement présent à l'esprit. Cette notion n'a pas tout à fait le même sens chez Kant, pour qui elle est, en tant qu'intuition sensible, point de départ de la connaissance. Kant refuse également qu'il puisse exister une intuition intellectuelle.
- **LAHATRA** : - ordre naturel harmonisant la vie terrestre et dans l'au-delà. C'est un ordre indépendant de la volonté humaine par Dieu. (Rakibolana Rakipahalalana)
- **MECANISME** : - Doctrine qui tend à expliquer l'univers par la combinaison du mouvement et de l'étendue sans faire intervenir l'idée de force extérieure. Il consiste à

- décrire l'organisme et à réduire la vie à une sorte de machine. Il désigne toute conception selon laquelle l'Univers est entièrement explicable en termes de processus mécaniques.
- **MŒURS** : - Du latin *mores* qui signifie usage, coutumes et mœurs. C'est l'ensemble observable des pratiques, usages et coutumes caractéristiques des membres d'une société déterminée ou d'un milieu. Manières de se comporter, envisagées du point de vue des normes morales en vigueur dans une société donnée. Cf. Fomba malagasy
 - **ORGANICISME** : - Doctrine scientifique qui envisage la vie comme de la matière animée d'un principe où force vitale, qui s'ajouterait pour les êtres vivants aux lois de la matière.
 - **PENSEE** : - Du latin *pensare* qui veut dire peser, correspond aussi au latin *cogitare* : se dit de toute activité de l'esprit, y compris le vouloir. Se dit aussi de l'activité proprement intellectuelle ou rationnelle de l'homme.
 - **PERMEABILITE** : - Ici désigne la capacité d'une personne à se laisser traverser par la modernité tout en ayant un esprit de discernement.
 - **PHILOSOPHIE DE LA VIE** : - Mouvement philosophique qui voit dans la question du sens et de la signification de la vie le sujet central de la philosophie.
 - **PROGRES** : - Du latin *progressus* signifiant « action d'avancer », marche en avant ou accroissement. C'est un passage graduel du moins bien vers le mieux, évolution dans le sens d'une amélioration. Marche en avant de la civilisation grâce au développement des sciences et des techniques.
 - **PRINCIPE VITAL** : - Réalité énergétique, distincte de la matière, que les vitalistes jugent nécessaire à l'explication des phénomènes de la vie.
 - **RAZANA / ANCETRE** : - Désigne à Madagascar les grands parents vivants, mais aussi ceux qui sont morts plus ou moins récemment. Ce sont ceux qui donnent la bénédiction (*tsodrano*) et les conseils dans les cérémonies et les activités familiales. Dans le cadre de notre étude, il représente surtout l'expression que les Malgaches utilisent pour désigner les défunts ou les ancêtres en voie de divinisation. Mais pour être digne de ce nom, il y a des rites appropriés que les Malgaches doivent faire. Ce qui explique que tous les défunts ne deviennent pas automatiquement des *Razana*.
 - **RECEPTIVITE** : - Capacité d'une personne de savoir discerner et de recevoir ce qui vient de l'étranger.
 - **SAMPY** : - Objet considéré comme sacré par les *Ntaolo malagasy*, qui représente la manifestation concrète de dieu(x). On traduit aussi le mot en français par idoles.
 - **SOATOAVINA** : - Expression malgache, traduite en français par le terme « valeur », désignant un bien suprême qu'il est nécessaire de respecter ; le *fihavanana* par exemple constitue pour les Malgaches un *soatoavina*.
 - **SUPERSTITION** : - Expression exprime un état d'esprit de celui qui croit, à tort, que certains actes, certaines paroles, certains nombres, certaines perceptions, portent bonheur et portent malheur. En fait, c'est une croyance ou pratique généralement considérée comme irrationnelle et résultant de la crainte ou de l'ignorance. Déviation du sentiment religieux,

elle implique une croyance dans des forces invisibles et inconnues qui peuvent être influencées par des objets et des rites. La magie, la sorcellerie et les sciences occultes en général sont souvent considérées comme des superstitions. Croire que la malchance poursuivra la personne devant laquelle passe un chat noir ou qu'un quelconque malheur atteindra celle qui passe sous une échelle sont des exemples de superstitions courantes. En général, les pratiques et les croyances superstitieuses sont plus fréquentes dans les situations impliquant un degré élevé de risque, de hasard et d'incertitude, et en période de stress ou de crise personnelle ou sociale, lorsque les événements semblent dépasser le contrôle humain. Cependant, définir ce qui relève ou non de la superstition est un problème relatif. Toutes les croyances et pratiques religieuses pourraient être considérées comme de la superstition par des non-croyants, alors que les dirigeants religieux condamnent souvent les pratiques populaires non orthodoxes comme des parodies superstitieuses de la vraie foi.

- **TENDRY** : - Parole sous forme d'un ordre ordonnant une personne à exécuter une tâche ou une tâche à réaliser. Un fait désigné par dieu sur une personne dont on ignore son l'explication et qu'on ne peut pas s'en emparer (Dox). Cf. Rakibolana Rakipahalana.
- **TODY** : - Nous pouvons le traduire par « fatal retour des choses ». C'est le choc en retour inévitable de tout acte qu'un homme aurait fait à l'endroit d'un autre homme, un acte violent ou un acte bon.
- **TROMBA / SAZOKA** : - Un rituel de possession qui consiste à se mettre en contact aux rois défunts lors d'une cérémonie festive au cours desquelles les vivants les font venir afin d'en obtenir une amélioration de leurs conditions de vie. Le mot *sazoka* ou *sazoke* désigne aussi parfois celui ou celle qui est possédé(e) par le *tromba*.
- **TSINY** : - C'est la manifestation et l'expression d'une culpabilité sociale, purement matérielle. Nous pouvons le traduire littéralement par blâme, reproche.
- **VALEUR** : - Du latin *valor* qui signifie qualité. C'est la propriété de ce qui est jugé désirable ou utile.
- **VIE** : - Propriété essentielle des êtres organisés, définie par l'ensemble des phénomènes que sont la nutrition, l'assimilation, la croissance et la reproduction, communs à tous les organismes, des procaryotes à l'Homme, et qui s'expriment de la naissance à la mort. Désigne aussi à la fois l'ensemble des propriétés physico-chimiques qui constituent les organismes vivants et la totalité des vivants eux-mêmes. Elle est donc une sorte de courant commun traversant les formes les plus simples, comme les bactéries, jusqu'aux formes les plus complexes, comme les mammifères supérieurs. - Ensemble des fonctions qui résistent à la mort (Bichat). Ce par quoi le corps animé diffère de l'inanimé (Aristote)
- **VITAL** : - Du latin *vitalis* signifie essentiel, indispensable à la vie.
- **VITALISME** : - Doctrine biologique selon laquelle les êtres vivants, aussi simples soient-ils, sont distincts des entités non vivantes par la possession d'une « force vitale » (ou « principe vital ») non réductible à des lois physiques et chimiques. Les vitalistes voient une discontinuité brutale et insurmontable entre le monde vivant et celui des objets matériels. Sans aller jusqu'à dénier toute valeur aux recherches scientifiques sur les cellules ou les organismes, ils pensent que de telles études n'amèneront jamais à la compréhension de la

nature ultime de la vie. Les vitalistes n'attribuent pas nécessairement la force vitale à l'action d'un créateur divin, bien que le vitalisme soit compatible avec de telles vues.⁴¹

- **VINTANA** : - C'est la force qui dicte/ordonne l' « anjara » d'une personne (Rakibolana Rakipahalalana).
- **ZANAHARY** : - Vient de l'expression malgache « *izay nahary* » qui signifie celui qui a créé. On donne aussi parfois comme étymologie la combinaison de « *yang* » et « *hari* ». Le terme « hari » en indonésien signifie « soleil, lumière ». Ainsi d'après cette explication étymologique de ce terme, *zanahary* est le dieu créateur, le soleil de la providence, mais il est également détenteur du principe moral de la pensée malgache.

⁴¹ Article « vitalisme » in : Encyclopédie Universalis version électronique 2002

3- PLAN DETAILLE PROVISoire DE LA FUTURE THESE

TITRE :

LE VITALISME DANS LA PENSEE MALGACHE

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE : LES ASPECTS DE LA CULTURE ET DES COUTUMES ANCESTRALES MALGACHES NOUS CONDUISENT A LA PENSEE DU VITALISME MALGACHE

Dans cette partie, nous allons essayer de montrer qu'une analyse des aspects de la culture et de la coutume ancestrale malgache semble admettre l'existence d'un principe vital fondamental, le *aina*, tel qu'il se révèle derrière tous les phénomènes de l'existence, qu'elle soit individuelle ou sociale.

INTRODUCTION A LA PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I- LE VITALISME DE LA PENSEE MALGACHE VU A TRAVERS LES ASPECTS DE LA CULTURE ET DES COUTUMES ANCESTRALES

Nous savons que les Malgaches traditionnellement n'ont pas de littérature écrite mais nous ne sommes pourtant pas démunis de tout moyen d'investigation quand nous voulons découvrir ce vitalisme de la pensée malgache. Nous nous proposons, dans ce chapitre, d'examiner en détail certains aspects particuliers de la culture et des coutumes ancestrales, à travers les légendes, les proverbes, les rituels et actes religieux et aussi les « soatoavina ». De la participation au principe vital et primordial du « aina » dépend essentiellement le bon déroulement de l'existence terrestre du Malgache.

I.1- Les légendes

I.2- Les proverbes

I.3- Les rituels et les actes religieux

I.4- Les « soatoavina »

CHAPITRE II- L'AINA COMME PRINCIPE VITAL DANS LA PENSEE MALGACHE

Dans la conception malgache de l'homme et du monde se révèle une hiérarchisation au sein de laquelle l'*aina* se manifeste et met en rapport étroit l'homme, ses ancêtres et *Zanahary*. L'*aina*, flux vital part du *Zanahary* créateur, en passant par les ancêtres et enveloppe l'homme qui en ressent la présence, même jusque dans la représentation que ce dernier se fait de son environnement. La prégnance de ses diverses manifestations démontre que l'*aina* est perçu par les Malgaches comme étant d'une extrême importance.

II.1- *Aina* et *Zanahary*

II.2- *Aiana* et les ancêtres

II.3- *Aina* et l'homme

CHAPITRE III- VITALISME ET CONCEPTION MALGACHE DE LA MORT

La mort est la pire des choses que l'homme malgache veut éviter dans sa vie car c'est la marque de la fin de son existence terrestre. Elle est marquée par la disparition de l'*aina*. Alors, pour combattre cette pensée de la mort, les Malgaches la conçoivent autrement. Car, même dans la mort, se perçoit une valorisation de la vie. Au moment de cette mort, l'*aina* ne se détériore pas avec le corps mais retourne vers son créateur. Une médiation avec le monde des vivants reste pourtant assurée par le truchement des ancêtres divinisés, les *razana*. Ainsi, même dans la conception malgache de la mort se perçoit une valorisation de la vie ; qui dit vie, dit *aina*, dans le sens où c'est l'*aina* qui donne vie à tous les êtres. Donc, là où il y a la vie il y a l'*aina*.

III.1- Conception malgache de la mort

III.2- Victoire de la vie à travers la mort

III.3- Valorisation de la vie via à vis de la mort

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE : VITALISME MALGACHE ET MODERNITE

INTRODUCTION A LA DEUXIEME PARTIE

La rencontre avec la modernité a apporté des changements majeurs dans l'histoire de la culture et des coutumes ancestrales malgaches. Cette seconde partie examinera les rapports actuels entre vitalisme malgache et modernité.

CHAPITRE IV- LES IMPACTS POSITIFS DE LA RENCONTRE ENTRE LE VITALISME MALGACHE ET LA MODERNITE

Ce qui nous intéresse dans ce chapitre, ce sont les impacts positifs de la modernité valorisant le vitalisme malgache. Avec le développement des techniques nouvelles dans la science de la vie, nous avons constaté que les scientifiques disposent aujourd'hui de moyens très performants, concernant surtout la recherche en biologie et dans les domaines de la science médicale contribuant à l'amélioration de la vie humaine. Il y a aussi la reconnaissance et la protection internationale de droit à la vie qui sont un ensemble de dispositions légales qui concourent à garantir le respect de la vie humaine. Et la religion chrétienne également participe en partie au respect de l'*aina* dans la mesure où il est interdit par la morale chrétienne de tuer quelqu'un.

IV.1- L'évolution de la science et la technique

IV.2- La reconnaissance et la protection internationale du droit à la vie

IV.3- La morale chrétienne

CHAPITRE V- LES IMPACTS NEGATIFS DE LA RENCONTRE DU VITALISME MALGACHE ET LA MODERNITE

En passant par les impacts positifs de la modernité dans le chapitre précédent, nous ne pouvons pas ne pas nier qu'elle participe aussi à la dégénérescence de la pensée malgache du vitalisme. Sur ce, il nous semble que trois faits peuvent retenir notre attention. Il y a tout

d'abord l'acculturation, fait d'absorption des valeurs culturelles, entraîne parfois des résultats positifs mais aussi des dangers risquant de détruire le vitalisme malgache. Pareillement, le problème d'inculturation qui se manifeste par l'intégration de la culture malgache dans le christianisme, et de la foi chrétienne dans la culture malgache nous conduit aussi vers la perte de l'originalité de la pensée du vitalisme. Et enfin, le savoir scientifique par le développement des techniques nouvelles dans la science de la vie pose des interrogations nouvelles en morale et repose à la pensée malgache du *aina* sur les problèmes de l'avortement, de l'euthanasie, des méthodes contraceptives et clonage humain.

V.1- L'acculturation

V.2- L'inculturation

V.3- Le savoir scientifique

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE : ACTUALISATION DU VITALISME DE LA PENSEE MALGACHE

Vu les risques amenés par la modernité qui menacent la disparition du vitalisme de la pensée malgache, la dernière partie de notre travail consiste à proposer des remèdes sur la façon de chercher à replacer le vitalisme dans une perspective de ce que nous appelons la « post-modernité ». Dans ce cas, conscientiser le peuple malgache devant les possibles menaces d'une modernité mal assumée est nécessaire afin de l'amener à avoir un esprit de discernement qui permet de faire la différence entre ce qui est bon et mauvais dans la modernité. D'où la nécessité de bien percevoir l'importance de la notion du *aina*, et celle de garder à l'esprit ce qui fait son identité dans le cadre d'un dialogue interculturel. Et ce dialogue va permettre à la pensée malgache du vitalisme de s'ouvrir à l'universel et de montrer au monde entier qu'il existait depuis dans la société malgache un courant de la pensée philosophique que nous pouvons qualifier de philosophie de la vie.

INTRODUCTION A LA TROISIEME PARTIE

CHAPITRE VI- LES POTENTIALITES CREATRICES DE LA PENSEE MALGACHE

VI.1- Redynamisation de la culture malgache dans un esprit de redécouverte de l'identité malgache

VI.2- Réceptivité et perméabilité aux influences extérieures

VI.3- Nécessité d'un dialogue interculturel

CHAPITRE VII- LE DEVENIR DU VITALISME DE LA PENSEE MALGACHE

VII.1- Vitalisme : la pensée doit s'ouvrir à l'universel

VII.2- Vitalisme : une philosophie de la vie

CONCLUSION A LA TROISIEME PARTIE

CONCLUSION GENERALE

4- BIBLIOGRAPHIE EN PARTIE COMMENTEE

- 1. ALEXANDRE Christian., *Le malgache n'est pas une île*, Société Malgache d'Édition, Foi et Justice, Tananarive, 2003, 57p.**

Dans ce livre, l'auteur nous parle de l'histoire et de la pensée malgache. Mais ce qui nous a beaucoup intéressés, c'est la partie où il a expliqué la cohérence de la pensée malgache vue à travers leur conception du *aina* et du *fihavanana*. En plus, l'auteur ne s'est pas contenté d'analyser la conception traditionnelle de ces concepts, mais il a essayé d'aller encore plus loin, en les actualisant devant la modernité, en étudiant les limites et les solutions de ses pensées pour pouvoir s'ouvrir à l'universel. Ainsi, cet ouvrage est important pour notre travail parce qu'il souligne le cadre de la pensée vitaliste malgache à savoir le rapport de la conception malgache du *aina* et du *fihavanana*. Ce rapport s'explique par le fait que l'*aina* définit comme un flux ou un courant partant de *zanahary*, et allant jusqu'à l'homme, englobant même son environnement fonctionne comme un agent d'intégration dans la société à travers le *fihavanana*. Ce *fihavanana* est alors le lien qui unit tous ceux qui reçoivent le même *aina*. Le *fihavanana* prend donc ici le sens de la manifestation concrète de l'*aina* dans la vie des Malgaches.

- 2. ANDRIAMANJANTO R., *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Editions Presse Africaine, Paris, 1982, 101p.**

L'auteur dans ce livre essai de nous montrer les relations et les manifestations qu'entretiennent le *tsiny* et le *tody* sur leur rapport avec dieu et les ancêtres dans la société. Alors, le *tsiny* est la manifestation et l'expression d'une culpabilité sociale, purement matérielle. Nous pouvons le traduire littéralement par blâme, reproche. Il est la culpabilité qu'encourent tous ceux qui font tort à quelqu'un, notamment à dieu, aux ancêtres, à quelques membres que ce soit de la société. Ce *tsiny* aux tristes conséquences, on peut toutefois facilement l'éviter ; il suffit d'en demander pardon. Ainsi, le *tsiny* paraît être comme qui dirait un péché social dont on s'absout dès qu'on s'en rend compte et qu'on s'en excuse. Le *tody* par contre ou fatal retour des choses est le choc en retour inévitable de tout acte qu'un homme aurait fait à l'endroit d'un autre homme, un acte violent ou un acte bon ; alors le *tody* ne vise pas seulement les mauvais actes mais aussi les bons. Mais à l'encontre du *tsiny*, le *tody* ne peut se racheter.

Alors, nous pouvons constater qu'à travers la conception malgache du *tsiny* et de *tody* l'importance de la vie au niveau de la société malgache. Les Malgaches ont un goût de la vie qui n'a pas de bornes. Cette vie, les Malgaches la conçoivent comme un don, et des plus précieux, auquel il faut s'attacher et dont on doit profiter le plus possible. L'amour de la vie se présente comme un respect, une considération sans bornes à l'égard de la société. Car la société est le lieu où l'individu s'épanouit et peut jouir pleinement de la vie. Cette vie n'est d'ailleurs pas une vie individualiste et indépendante, elle est ce qu'il y a de plus social. De ce fait, les malgaches vivants dans la société se sentent alors contraints de se conformer aux lois et aux différentes prescriptions qui renferment la société, sinon il encourt le *tsiny* et le *tody* qui aura des conséquences sur sa vie. Ce livre nous a beaucoup aidée, dans la mesure où il nous a permis d'appréhender comment les Malgaches agissent ou réagissent pour conserver leur *aina* devant le *tsiny* et le *tody* dans leur vie quotidienne. Parce que, dans la pensée malgache, si un homme est touché par le *tsiny* et le *tody*, cela implique des conséquences sur

l'état de santé de l'*aina* de cet homme en question. Ainsi, les Malgaches doivent faire attention pour éviter le *tsiny* et le *tody* dans le but de conserver leur *aina*.

3. CALLET (R.P) : *Tantara ny andriana eto Madagasikara*, tome 2, Antananarivo, 1981, 1243p

Cet ouvrage de Callet avait permis de connaître les anciennes cultures et coutumes malgaches et qui par la suite nous amène à découvrir le sens caché des anciens symbolismes de la culture et coutume malgache. Nous nous sommes intéressés surtout au chapitre où l'auteur expose la conception malgache de l'*aina* sur le fait qu'une fois décédé, le roi Andrianampoinimerina retourne au ciel parce que *zanahary* l'a repris. Ici, l'auteur nous fait comprendre que dans la conception malgache, l'homme est un être qui disparaît dans la nature éphémère quand il meurt tandis que son *aina* retourne au ciel vers son créateur *zanahary*.

4. CASSIRER Ernst : *Essai sur l'homme*, Les Editions de Minuit, Paris, 1991, 333p. (*Le sens commun*)

Ce livre étudie l'homme d'un point de vue philosophique et anthropologique dont leur but concerne la connaissance de soi, d'où le titre *Essai sur l'homme*. Pour parvenir à une connaissance de la nature humaine, l'auteur nous a présenté d'abord une étude historique de tous les doctrines qui étudient l'homme dès l'Antiquité jusqu'au Temps modernes. Il a ainsi expliqué comment les philosophes, les savants, les scientifiques étudient l'homme. Plusieurs sont les démarches et les méthodes qui ont été utilisées par ses chercheurs comme l'introspection à travers la célèbre formule connais-toi toi-même, il y a aussi la dialectique, et sans oublier les explications scientifiques qui ont beaucoup évolué à partir de l'ouvrage de Darwin sur l'origine des espèces. Ainsi, l'auteur a essayé de nous montrer l'explication de l'homme à travers divers types de connaissances partant de la métaphysique, la théologie, la mathématique et la biologie. Mais dans toutes ces connaissances, il a remarqué que les résultats qu'il a obtenus restent encore incertains, d'où l'étude sur le système symbolique de l'homme. L'homme n'est pas seulement un animal rationnel, mais il est aussi un animal symbolique.

A la différence de l'explication scientifique de la vie humaine, Johannes Von Uexküll, biologiste vitaliste défend le principe de l'autonomie de la vie. Car selon lui, la vie est une réalité ultime et autonome. On ne peut la décrire ni l'expliquer en terme de physique ou chimie. Le symbolisme nous aide mieux à comprendre la vie de l'homme à travers le langage, le mythe, l'art, la religion qui sont tous des éléments constitutifs de son univers.

L'intérêt de la lecture de ce livre nous indique les chemins à parcourir pour mieux connaître l'homme. Ainsi, ce livre nous sert de guide et de référence pour comprendre l'homme malgache non seulement sur son univers matériel, mais surtout son univers symbolique.

5. CASSIRER Ernst., *La philosophie des formes symboliques*, t.3, Ed. de Minuit, Paris, 1988, 577p.

Ce livre nous a beaucoup attiré dans la mesure où il nous sert de référence pour étudier la vie des Malgaches qui est entourée des formes symboliques, tels que les proverbes, les *kabary* et les *hain-teny*, les mœurs et traditions comme la circoncision, le mariage, les rites funéraires, les cultes des ancêtres, la religion, etc. Derrière tous ses symboles se cachent des idées à laquelle nous devons percer pour pouvoir enfin découvrir la vraie raison de l'existence de

toutes ses choses. Ainsi, avant d'entamer notre recherche, la lecture de ce livre nous est utile afin de dévoiler le mystère qui se cache derrière ces faits ou ces phénomènes, ou aussi de percevoir la réalité de toutes ces choses.

6. DUBOIS Robert., *Olombelona*, l'Harmattan, Paris, 1978, 151p

Ce livre est un essai que l'auteur a écrit sur l'existence personnelle et collective de l'homme à Madagascar. C'est dans et à travers le *fafy*, un rite traditionnel malgache qui consiste à solutionner les conflits des relations à l'intérieur de la famille que Dubois a essayé de montrer l'importance de l'*olombelona* dans la famille et dans la société où il vit. En partant de l'*aina* définit comme flux vital, l'auteur veut nous montrer à quel point cet *aina* joue un rôle essentiel dans la vie communautaire des Malgaches à travers le *fihavanana* et le *fokonolona*. Enfin, il nous a permis de comprendre dans son œuvre comment se présente la sagesse malgache face à la modernité afin de savoir et mieux situer la pensée malgache actuellement. Cet ouvrage nous a beaucoup aidé dans la conception malgache du *aina*, en nous démontrant que l'*aina* constitue un élément vital dans la société malgache. De là, nous avons montré comment se manifeste l'*aina* dans la vie des Malgaches. Il nous a appris que l'*aina* et le *zanahary* constituent les deux pôles de l'existence entre lesquels s'établit un mouvement où se situe leur manifestation. Ici, l'*aina* fonctionne comme un agent d'intégration dans la communauté familiale et territoriale, et *zanahary* qui maîtrise l'*aina* demeure au terme du mouvement. Entre *aina* et *zanahary* se situe la figure visible du *zanahary*, le père qui se trouve à la tête de la famille, qui joue le personnage de celui qui transmet l'*aina*. Participant de celui-ci et de *zanahary*, le père tient un rôle primordial dans l'action malgache.

7. MOLET Louis., *La conception malgache du monde, du surnaturel et de l'homme en Imerina*, tome I, l'Harmattan, Paris, 1979, 429p.

Ce livre divisait en deux parties distinctes nous parle premièrement de la conception du monde d'une part en nous faisant savoir comment les Malgaches conçoivent le monde qui les entoure tels que : l'univers, les astres, les espaces, le temps, l'histoire, l'eau, la terre, le feu, l'air, et, d'autre part, la conception malgache du surnaturel à savoir les rois et leurs pouvoirs divins et les divinités supérieures afin que l'homme puisse se positionner face à ces phénomènes abstraites. Ainsi, ce livre nous a montré à quel point les Merina face à ces deux mondes différents s'adaptent pour pouvoir vivre en mieux leur Vie dans leur monde. Donc, la connaissance du monde et de la nature qui l'entoure permet aux Malgaches de dominer et de maîtriser son environnement.

8. MOLET Louis., *La conception malgache du monde, du surnaturel et de l'homme en Imerina*, tome II, l'Harmattan, Paris, 1979, 435p.

Ce livre nous montre la conception Merina de l'homme de son existence, c'est-à-dire de sa naissance jusqu'à sa mort et même jusqu'à sa Vie dans l'au-delà. Sur ce, il a mis en exergue les points suivants : la naissance, le mariage, santé et maladie, la mort, l'âme, et la Vie après la mort, c'est-à-dire la conception merina de la Vie après la mort dans le monde des ancêtres et celle du christianisme, car cette dernière a beaucoup influencé la croyance malgache. Cette ouvrage va nous entraîner à dire que la conception merina de l'homme se constitue à travers des rites et des coutumes qui s'effectuent dans la société tels que : la circoncision, le mariage, le *famadihana*, ...Ce qui signifie que par ces rites et coutumes l'homme devient un homme.

Ainsi, ces rites nous ont permis d'affirmer qu'ils constituent des éléments vitaux pour les Merina sur leur conception de l'homme.

9. NAVONE Gabriel., *Ny atao no miverina, ou ethnologie et proverbes malgaches, Fianarantsoa, Ambozontany, 1987, 228p.*

L'ouvrage nous fait savoir des éléments de la culture orale malgache tels les « ankamantatra », les « fitenenana » et surtout les proverbes, qui sont des agents de transmission des valeurs traditionnelles. La connaissance de ces richesses culturelles orales permet aux Malgaches de redécouvrir la mentalité des anciens Malgaches. Par ces connaissances issues des anciens Malgaches, l'auteur essaie d'amener les Malgaches à savoir réfléchir dans le cadre de leur culture. Alors, cet ouvrage nous est de grande aide dans la mesure où il permet au Malgache de transmettre certain nombre de valeur typiquement malgaches. Et surtout, c'est dans et par ces cultures orales malgaches que nous avons puisé l'idée vitale dans la pensée malgache.

10. RABEMANANJARA Raymond William., *Le monde malgache, l'Harmattan, France, 2001.*

L'auteur nous explique dans ce livre que le monde malgache se présente comme l'expression d'une unité plurielle qui se manifeste par la sociabilité, et qui est marqué par la tradition en trouvant ses racines dans le culte des ancêtres. Alors dans cet ouvrage, l'auteur nous parle de deux thèmes bien distincts à savoir la sociabilité et le culte des ancêtres qui font partie des caractères spécifiques de l'identité malgache. Dans ce livre, nous avons constaté que la vie des Malgaches auparavant jusqu'à nos jours tourne autour de ces thèmes et cela n'a pas beaucoup changé malgré la modernité. Ce qui nous a beaucoup intéressés dans ce livre, c'est le fait que nous apercevons à travers la sociabilité et le culte des ancêtres l'*aina* que nous considérons comme un principe qui régularise et vitalise le monde malgache.

11. RAHAJARIZAFY Antoine de Padoue., *Filôzôfia malagasy : ny fanahy no olona, Ambozontany, Fianarantsoa, 1970, 155p*

Ce livre écrit en langue malgache nous parle de la conception malgache de l'homme : *ny fanahy no olona* (l'âme c'est l'homme) ; ce qui explique que l'homme donne à l'âme et à tout ce qui est spirituel qu'à ce qui est matériel. Aussi, c'est dans et à travers cette âme que l'homme organise et juge son comportement et sa vie. A part la philosophie occidentale et orientale, celle des malgaches accorde beaucoup plus d'importances sur la valeur de la vie qui s'exprime par le *fananam-panahy* qui leur permet de savoir équilibrer ce qu'il doit faire dans la vie et par le *fiHAVANANA* qui leur permet aussi de savoir-vivre en société. Mais, l'arrivée de la civilisation moderne a modifié cette pensée malgache. De plus, l'auteur a mentionné aussi que les concepts tels que : la voix de la conscience, le *tsiny*, le *tody*, le destin, dieu qui est le donateur de la vie occupent une place importante dans l'existence des Malgaches. Ainsi, ce livre nous a permis de comprendre que tous les concepts qui constituent la pensée malgache face à la tradition et à la croyance tourne autour de la vie.

12. RAHAJARIZAFY Antoine de Padoue., *Hanitra nentina-dRazana, Ambozontany, Fianarantsoa, 1970, 88p.*

L'auteur a dédié ce livre à tous les Malgaches vivant actuellement dans le monde de la modernité. L'auteur les invite à être conscients de la valeur de leur richesse ancestrale :

hanitra nentin-drazana qu'est le *fihavanana* face à la civilisation moderne qui ne cesse d'occuper de place dans la vie des Malgaches. Car il estime que malgré la modernité qui risque d'acculturer la population malgache, la valeur culturelle malgache reste toujours dans leur pensée, elle y est endormie car elle ne s'efface jamais. Alors il est temps, a-t-il dit, de conscientiser tous les Malgaches de faire revivre cette *hanitra nentin-drazana* afin de revaloriser l'identité des Malgaches. Ce livre nous intéresse dans la mesure où il nous permet de rappeler que comprendre ce qu'est le *fihavanana* constitue un élément nécessaire pour comprendre la pensée malgache. Ainsi l'auteur nous a fait comprendre à quel point les Malgaches tiennent beaucoup à ce *fihavanana* qui consiste à nouer les relations interpersonnelles grâce à l'*aina* qui l'anime.

13. RAINANDRIAMAMPANDRY., *Tantara sy fombandrazana, Madagascar print & Press Company, Tananarive, 1972, 174p.*

La connaissance de l'histoire et de la tradition malgache nous est utile pour réaliser notre travail. C'est pourquoi ce livre nous a beaucoup aidée, dans le sens où il nous a conduite dans la lecture les exposés d'histoires des moeurs et coutumes malgaches contenant des indications relatives à l'objet de notre étude. La particularité de ce livre nous a permis alors de présenter et de comprendre à travers les traditions malgaches qui sont encore très vivaces à Madagascar la conception de l'*aina*.

14. RAISON-JOURDE Françoise, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXe siècle, invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat (1780-1880), Karthala, Paris, 1991, 837p.*

L'objectif de cet ouvrage est de nous montrer comment se présente la mutation de la société malgache face aux envahissements du christianisme c'est-à-dire « comment ont été comprises, utilisées, repoussées les nouveautés, quels enjeux elles représentaient pour les différents groupes sociaux, pour les gens de la ville, ceux de la campagne ». De là, l'auteur dans ce livre nous montre la façon dont les missionnaires chrétiens ont réussi à s'installer à Madagascar puis à enraciner l'idéologie chrétienne dans la pensée malgache au début du XIXème siècle. Leur mission a été réussie dans la mesure où leur objectif est atteint puisque il est remarqué que l'évangélisation a eu des impacts majeurs sur la culture et la mentalité malgache. Ainsi, le christianisme d'une part, a apporté de nombreuses innovations dans la vie des Malgaches comme disait l'auteur: « de la table à la chaise, à l'école et au livre, en passant par le savon et le pantalon ». Mais malgré tout, il est constaté que le christianisme a provoqué aussi d'autre part, des impacts négatifs à la pensée malgache et, peut être citer comme un des facteurs responsables de déculturation et surtout de décadence du vitalisme de la pensée malgache. Cette décadence s'aperçoit par exemple sur la manière dont les missionnaires chrétiens ont recueillis et réinterprété à leur tour les traditions orales malgaches tels les proverbes légués par leurs ancêtres qui sont des anciens symbolismes considérés comme des agents de transmission d'une culture et des anciennes moeurs pour que leur mission réussisse.

15. RAKOTONAIVO François., *Ny riba malagasy, éd. Ambozontany, Fianarantsoa, 2003, 391p.*

Ce livre essaie de nous montrer et de nous expliquer ce que s'est le *riba* qui a essayé de rassembler les us et les coutumes qui unifient tous les Malgaches. Ces us et les coutumes sont considérés comme des traditions malgaches qui ont existaient depuis longtemps et qui

actuellement subsistent encore. Le *riba*, source de la sagesse comme le dit l'auteur sont faites pour ceux qui vivent en société. Ainsi, nous avons constaté que dans ces traditions, il y a une vie. Et cette vie est considérée comme quelque chose de vital, qui a de la valeur dans la mesure où elle s'est pénétrée dans ses traditions pour les faire vivre depuis leur existence jusqu'à nos jours. Ainsi, si ces traditions existent encore actuellement, c'est grâce à cette vie à laquelle ils se tiennent et les font vivre.

Les *riba* sont établies par les ancêtres malgaches pour faire régner l'harmonie dans la société. Ils se manifestent alors dans la société, et contribue à l'organisation de cette société. Une société existe s'il y a au moins deux ou plusieurs personnes. Et ce sont ces personnes là, poussées par le besoin et la nécessité de la vie ont créés les *riba* pour organiser la vie et qui deviennent par la suite des lois qui les renferment dans la société. A part l'existence du *aina* qui anime le *riba* dans le temps et dans l'espace, l'auteur nous a parlé aussi de la place et de la limite du *aina*. Les ancêtres malgaches savent que la vie sur terre est éphémère. Tout le monde doit mourir, mais cela dépend du *zanahary*, car il est celui qui a créé, celui qui a donné et celui qui va reprendre l'*aina*. Pour mieux nous faire comprendre, l'auteur nous a avancé brièvement trois contes différents issues de tribus différentes l'histoire et la limite du *aina* : à la mort, le corps humain péris sur terre tandis que l'*aina* revient au ciel là où *zanahary* qui l'a créé, l'a donné et l'a repris demeure. Car à travers ses histoires, l'homme n'est pas possesseur de l'*aina*, il ne fait que l'empreinter. De plus, nous avons remarqué aussi l'attachement des Malgaches à la vie, car pour eux *mamy ny miaina* (vivre est doux). De ce fait, nombreux sont les moyens et les rites qu'ils pratiquent (les *sampy*, les *ody*, les médicaments, les prières, ...) pour se protéger contre la mort, et pour conserver aussi longtemps que possible leur *aina*. Et pour terminer, l'auteur a montré l'importance du *fanahy maha olona* (l'âme fait l'homme) qui non seulement c'est un esprit qui réfléchit, mais c'est aussi un *aina* qui anime. Il est cet *aina* qui incite et soutient l'homme à agir dans sa vie, car l'*aina* possède une force vivante à laquelle chaque personne en bénéficie. Ainsi, le *fanahy malagasy* est cet *aina* qui anime, soutient, et possède une force.

16. NY KABARY nataon-dRANAVALOMANJAKA momba ny lalàna malagasy miaraka amin'ny kabary samy hafa hatramin'ny andron'Andrianampoinimerina, namboarina hifanaraka amin'ny soratra nanangonana azy voalohany indrindra., éd. Imprimerie Protestante Imarivolanitra, Tananarive, 1962, 128p.

Nous pouvons apercevoir dans cet ouvrage l'histoire de l'évolution du *kabary* ou du discours traditionnel depuis le règne du roi Andrianampoinimerina. Cela nous a permis de découvrir dès ce temps là à travers les *kabary*, le respect du *aina*. Lors d'un discours ou même d'une simple conversation, les Malgaches disent souvent: *manapa-teny*, *manapak'aina*, autrement dit : interrompre la parole, c'est interrompre la vie. C'est pour nous faire comprendre que l'*aina* se manifeste aussi et s'exprime dans et à travers la parole. Ce qui affirme la pensée malgache de *aina* comme vital. Et malgré l'orientation nouvelle de la civilisation malgache, les discours traditionnels occupent une grande place dans la vie familiale et sociale des Malgaches actuellement. Dans notre recherche, ce livre nous a proposé certaines esquisses de traits psychologiques et moraux des Malgaches sur la conception du *aina* par les *kabary* afin de pouvoir confronter les idées que nous avons obtenues avec certaines données de notre objet d'étude.

17. RAZAFINTSALAMA A., *Ny finoana sy ny fomba malagasy*, éd. Masindahy Paoly, Imprimerie NIAG-DL, Tananarive, 1978

Cette œuvre a pour objectif de nous montrer les structures et les significations des croyances et des rites que pratiquent les Malgaches traditionnels et qui tiennent toujours sa place dans la société malgache actuellement tels que la croyance au *zanahary*, *lahatra*, *razana*, *tody*,... Dans cet ouvrage, l'auteur nous affirme que les ancêtres malgaches ne démontrent ni ne systématisent leur croyance philosophiquement, même si quelquefois, ils essaient de faire des efforts de l'expliquer rationnellement. Dans la croyance malgache, *ny fanahy no olona* autrement dit : l'âme c'est l'homme. Et cette âme est la source de vie qui anime le corps. Elle se manifeste de deux façon : d'abord en se reliant avec le corps que nous appelons l'*aina* et l'*ambiroa*. Alors nous pouvons conclure que, l'homme chez les Malgaches est composé de trois éléments : le corps, l'*aina* (vie) et l'*ambiroa*.

Le corps est un élément considéré comme le moyen de manifestation du *aina*. Alors que l'*aina* est le principe vital qui anime le corps humain, et le battement du cœur et la respiration est la preuve que l'homme est encore vivant. Car dans la croyance malgache il se peut que l'*ambiroa* se perde mais l'homme reste toujours vivant tant qu'il respire à cause de l'*aina* qui est toujours là. Par contre si l'*aina* s'en va, le corps de l'homme meurt. Nous pouvons donc conclure ici que le corps meurt et périt sur terre, et l'*aina* en quittant ce corps rejoint son créateur le *zanahary* dans le ciel.

D'après la croyance malgache, l'*aina* n'est pas le seul élément qui fait agir le corps mais il y a aussi l'*ambiroa*, le troisième élément. Et cette *ambiroa* source de mouvement ne meurt pas avec le corps et encore moins s'en va avec l'*aina* dans le monde céleste, mais il a sa manière de vivre après la mort pensent les Malgaches, c'est-à-dire qu'il ère auprès de son corps mort s'il n'est pas encore enterré. Et une fois le rite d'ancestralisation est fait, c'est-à-dire, le rite permettant à un défunt d'accéder au mode des ancêtres, la société lui accorde une place au rang des ancêtres, alors devient à son tour un ancêtre. Mais le fait de dire que l'*ambiroa* ne meurt pas ne signifie pas qu'il est immortel. Car d'après nos recherches, les ancêtres ne mentionnent pas directement qu'il est immortel. Seul, l'essentiel pour eux dans cette croyance c'est le fait d'assurer une relation avec les ancêtres qu'ils souviennent encore le nom, comme grand père ou grand-mère par exemple, ou encore un ancêtre loin tel que le roi Andrianamponimerina, ... L'intérêt de la lecture de ce livre nous a permis de comprendre l'importance du *aina* dans la croyance malgache. En fait, l'*aina* comme principe vital est la source du mouvement qui incite le corps humain à vivre dans ce monde visible, alors que l'*ambiroa* permet à l'homme d'accéder dans la vie ancestrale.

18. RAZAFINTSALAMA dit DAMA NTSOA., *La technique de la conception de la vie chez les Malgaches, révélés par leurs proverbes*, Tananarive, 1947

L'auteur de ce livre nous montre la place et la primauté de la vie à travers les proverbes malgaches. Le proverbe a pour but moralisateur pour les Malgaches. Il constitue tout à la fois une réaction vigoureuse contre les tristesses de la vie humaine et une mise en garde, un effort en vue d'orienter l'homme selon les normes de l'humanité et du bon sens de la vie. Nous avons constaté que les proverbes malgaches sont tout particulièrement dignes d'intérêts parce qu'ils nous permettent d'entrer fort avant dans un domaine spirituel que constitue la mentalité

de ce peuple. Nous avons reconnu dans la lecture de ce livre qu'ils renferment toute une philosophie de la vie. Car la pensée malgache s'exprime dans leurs sentences et celle-ci est l'image fidèle de la population malgache dont elles sont issues. L'intérêt de ce livre nous a permis de dire que les proverbes consistent presque dans tous les cas, dans un rapprochement ingénieux entre des situations ou des états d'ordre matériel et une application morale à la vie dans le but de préserver la conservation et la continuation de la vie.

19. PIERRE Simon., *La langue des ancêtres : Ny fitenin-drazana. Une périodisation du malgache de l'origine aux XVe siècle*, l'Harmattan, France, 2006, 506p.

Cet ouvrage nous permet de revisiter le passé de la langue malgache et nous sert aussi de piste pour saisir certains faits culturels afin de prouver l'unité des Malgaches dans la diversité à travers la langue ancestrale. En effet, l'auteur a bien prouvé par une analyse détaillée dans son travail à quel point la langue malgache constitue une langue commune et unique, et considérée comme un facteur non négligeable de l'unité des Malgaches. Ce qui nous amène alors à dire que nous trouvons dans la langue un facteur de l'unité culturelle malgache, qui nous entraîne à penser que si les Malgaches auront la même langue alors, il est possible qu'ils auront aussi la même conception de l'*aina*. Car l'*aina*, principe vital sur lequel les Malgaches ne peuvent pas se passer s'exprime à travers la langue au moyen de la parole ou des écrits. Ainsi, il y a une interaction entre la langue malgache et la notion de l'*aina*.

BIBLIOGRAPHIE PROVISOIRE (Incluant les ouvrages que l'on n'a pas pu consulter, mais que l'on consultera nécessairement ultérieurement)

Les livres pour lesquels nous n'avons pas mentionné le nombre de pages, sont ceux que nous n'avons pas encore lus et /ou eus entre les mains. Il y a également un assez grand nombre d'articles auxquels nous n'avons pas encore eu accès. Mais nous nous proposons de les rechercher pour les lire plus tard.

20. ANDRIAMIRADO Sennen., *Madagascar aujourd'hui*, éd. Jeune Afrique, Paris, 1978

21. BARE Jean François., *Pouvoir des vivants, langage des morts, idéologie Sakalava*, Maspero, Paris, 1977, 152p.

22. BEAUJARD Philippe., *Mythe et société à Madagascar (Tanala de l'Ikongo), le chasseur d'oiseau et la princesse du ciel*, l'Harmattan, Paris, 1991

23. BEMANANJARA Zefaniasy., *Contes de Madagascar*, EDICEF, Paris, 1980, 141p.

24. BERNARD André., *L'homme chez Nietzsche et Teilhard de Chardin*, Saint Paul Afrique, Kinshasa, 1983, 175p.

25. BERNARD Claude, *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*, Paris, 1878, 2^e éd CANGUILHEM Georges., Vrin, Paris, 1966

26. BERTHIER Hugues., *Notes et impressions sur les moeurs et les coutumes du peuple malgache*, Imprimerie Officielle, Antananarivo, 1933, 144p.

27. BICHAT Xavier., *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, Flammarion, Paris, 1800

28. BLANCHY Sophie, RAISON-JOURDE Françoise, RAKOTOMALALA Malanjaona., *Madagascar : les ancêtres au quotidien*, l'Harmattan, Paris, 2001

29. BOUILLON Antoine., *Madagascar, « Le colonisé et son âme », essai sur le discours psychologique colonial*, l'Harmattan, Paris, 1981, 424p.

30. BOUILLON Antoine, *Madagascar, le colonisé et son âme. Essai sur le discours psychologique colonial*, l'Harmattan, Paris, 1981
31. BOITEAU., *Contribution à l'histoire de la Nation Malgache*, Editions Sociales, Ministère de l' Art et de la Culture Révolutionnaire, Tananarive, 1981
32. BURWICK et DOUGLASS., *The Crisis in modernism Bergson and the vitalism controversy*, Cambridge University Press, England, 1992
33. BRILLOUIN., *Vie, matière et observation*, A. Michel, Paris, 1959
34. CALLET R.P., *Histoire des rois (Tantaran'ny andriana eto Madagasikara, 1878-1908, 2volumes)*, Académie malgache, Tananarive, 1953-1978
35. CALLET R.P., *Histoire des rois*, Tome II, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1974, 461p.
36. CALLET R.P., *Histoire des rois*, Tome III, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1974, 568p.
37. CALLET R.P., *Histoire des rois*, Tome V, TPFLM, Antananarivo, 1978, 215p.
38. CANGUILHEM Georges., *Aspects du vitalisme, La connaissance de la vie*, Hachette, Paris, 1952, pp.101-123
39. CANGUILHEM Georges., *La connaissance de la vie*, Vrin, Paris, 2^e éd, 1992, 296p.
40. CAUVIN Jean., *Comprendre la parole traditionnelle*, Editions Saint Paul, Paris, 1980, 88p.
41. CHAMLA., *Recherche anthropologique sur l'origine des Malgaches*, Mémoire du Muscum, 1958.
42. CHANDON-MOET Bertrand., *Vohimasina : village malgache*, Nouvelles Editions Latines, Paris, 1972, 222p.
43. CHIRPAZ., *Le corps*, PUF, Paris, 1963, 124p.
44. COLIN Pierre., *Aspects de l'âme malgache*, Orante, Paris, 1959, 144p.
45. COMETTI Jean Pierre., *L'éthique de la philosophie*, Editions KIME, Paris, 2004, 143p.
46. COUSINS William., *Kabary malagasy hatramin'ny andron'Andrianampoinimerina, Namboarina hifanaraka amin'ny soratra nanangonana azy voalohany indrindra*, 8^{ème} édition, Antananarivo, Imprimerie Imarivolanitra, 1952, 56p. COUSINS William.
47. *Fomba malagasy*, édité par Randjavola H., 7^{ème} éd., Trano Printy Protestanta Imarivolanitra, Tananarive, 1963, 207p.
48. COUSINS William, PARRET., *Malagasy proverbs*, Antananarivo, 1971, 78p.
49. CUCHE Denys., *la notion de culture dans les sciences sociales, « Un outil de travail indispensable »*, 3^{ème} édition, La Découverte, Paris, 2004, 128p.
50. DAHLE Lars., *Specimens of Malagasy Folk-lore*, faravohitra, Antananarivo, 1877.
51. DAHLE Lars., *Anganon'ny Ntaolo, Tantara mampiseho ny fomban-drazana sy ny finoana sasany nanany*, Nalahatra sy nahitsy ary nampian'i John Sims, Natonta fanimpitony, Imprimerie Luthérienne, Antananarivo, 1962, 296p.
52. DE ROSNAY Joël., *L'Aventure du vivant*, Seuil, Paris, 1988.
53. DECARY Raymond., *Mœurs et coutumes des malgaches*, Payot, Paris, 1951, 278p.
54. DECARY Raymond., *Les ordalies et sacrifices rituels chez les Anciens Malgaches*, Imprimerie marrimpouey Jeune, Paris, 1959, 134p.
55. DECARY Raymond., *La mort et les rites funéraires à Madagascar*, Paris, 1962, 304p.

56. DESALMAND Paul et TORT Patrick., *Sciences humaines et philosophie en Afrique, La différence culturelle*, Hatier, Paris, 1978, 400p.
57. De VEYRIERES Paul et De MERITENS Guy., *Le livre de la sagesse malgache, Proverbes, Dictons, Sentences, Expressions figurées et curieuses*, Editions Maritimes et d'Outre-mer, Paris, 1967, 664p.
58. DECARY Raymond., *Les coutumes funéraires à Madagascar*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1962.
59. DECARY Raymond., *L'île de Nosy Be, Histoire d'une colonisation*, 1960.
60. DELIVRE Alain., *L'histoire des rois d'Imerina*, Editions Klincksieck, Paris, 1974.
61. DESCHAMPS Hubert., *Histoire de Madagascar*, 5^e éd, Berger- Levrault, Paris, 1965.
62. DESCHAMPS Hubert., *Les pirates à Madagascar aux 17e et 18e siècles*, Berger Levrault, Paris, 1949.
63. DOMENICHINI RAMIARAMANANA Bakoly., *Ohabolan'ny Ntaolo. Exemple et proverbes des Anciens*, Académie Malgache, Antananarivo, 1972, 654p.
64. DOMENICHINI RAMIARAMANANA Bakoly., *Du ohabolana au hainteny, Langue, littérature et politique à Madagascar*, Karthala, Paris, 1983, 661p.
65. DOMENICHINI Jean Pierre., POIRIER Jean., RAHERISOANJATO., *Ny razana tsy mba maty*, Culture traditionnelle et malgache, Librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, 236p.
66. DUBOIS Robert., *Aina sy fihavanana : approche occidentale de la manière de penser et de vivre les relations humaines*, photocopié, Commission Episcopale de catéchèse, Antananarivo, 1972
67. DUBOIS Robert., *Malagasy aho*, Saint Paul, Antananarivo, 133p.
68. DUBOIS Robert., *L'identité malgache, La tradition des ancêtres*, Préface de Xavier Léon-Dufour, Traduit du malgache par Marie-Bertrand Rakotorahalahy, Saint Paul, Karthala, Paris, 2002, 176p.
69. DRIESCH Hans Adolf Eduard., *The history and theory of vitalism*, 1914.
70. ELSASSER., *Atome et organisme. Nouvelle approche d'une biologie théorique (Atom and Organism. A New Approach to Theretical Biology, 1966)*, trad. Gavaudan P., Paris, 1970.
71. ELLI Luigi., *Fomba Bara*, Saint Paul, Fianarantsoa, 1999, 364p.
72. ELUNGU., *Eveil philosophique africain*, l'Harmattan, Paris, 1984, 155p.
73. ESTRADE Jean Marie., *Un culte de possession à Madagascar, le Tromba*, Editions Anthropos, Paris, 1977, 390p.
74. ESTRADE Jean Marie., *Aina, la vie, missions, culture et développement à Madagascar*, Préface de Pierre Henri Chalvidan, l'Harmattan, Paris, 1996, 304p.
75. FAUBLEE Jacques., *Récits Bara*, Institut d'Ethnologie, Paris, 1947, 542p.
76. FAUBLEE Jacques., *Les esprits de la vie à Madagascar*, PUF, Paris, 144p.
77. FAUBLEE Jacques., *Ethnographie de Madagascar*, Avec la collaboration de Messieurs Falek, R Hartweg et G. Rouget, Les Editions de France et d'Outre-Mer, La Nouvelle Edition, Paris, 1946, 172p.
78. FRAZER James George., *La Crainte des morts dans la religion primitive*, trad. M. de Lupré, Geuthner, Paris, 1937.
79. GABEL Joseph., *L'aliénation aujourd'hui*, Editions Anthropos, Paris, 1974, 217p.

80. GOETZ, *Cosmos : symbolique cosmobiologique*, Rome, 1969, 182p.
81. GOLDMANN Lucien., *La création culturelle dans la société moderne, Pour une sociologie de la totalité*, Editions Denoël, Paris, 1971, 192p.
82. GRANDIDIER Guillaume., *Histoire Naturelle, Physique et Politique de Madagascar*, 1^{ère} Partie *Les habitants de Madagascar, leurs origines, leurs divisions, leur répartition*, Vol. IV Tome I, Imprimerie Nationale, Paris, 1908.
83. GUTHRIE., *Some developments in the prehistory of the Bantu languages*, Journal of African History, Vol.3, 1962, pp.373-382.
84. HOULDER et NOYER., *Ohabolana ou proverbes malgaches*, Imprimerie Luthérienne, Tananarive, 1960, 216p.
85. JAOVELO-DZAO Robert., *Mythes, rites et transes à Madagascar, Angano, joro et tromba sakalava*, Ambozontany, Fianarantsoa, Karthala, Paris, 1986, 392p.
86. JACOB François, *La logique du vivant*, Gallimard, Paris, 1976.
87. JENSEN., *Mythes et Cultes chez les peuples primitifs*, Payot, Paris, 1954, 381p.
88. JOLIOT Curie., *Les notions de force vitale et d'énergie permanente culturelle, nécessité conceptuelle*, L'Harmattan, 2003.
89. JUNG Carl Gustav et KERENY., *Introduction à l'essence de la mythologie*, Payot, Paris, 1953, 218p.
90. KAHANE., *Le hasard et la vie*, Cercle parisien de la Ligue française de l'enseignement, Paris, 1973.
91. LAHADY Pascal., *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1979, 279p.
92. LAPLANCHE Jean., *Vie et mort en psychanalyse*, Flammarion, Paris, 1977.
93. LAVONDES Henri., *Bekoropaka. Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache*, Cahier de l'Homme, Ethnologie, géographie, Linguistique, Préface d'Hubert Deschamps, Mouton et Co La Haye, Paris, 1967, 192p.
94. LE GRAND., *Pourquoi la vie ? : essai sur la finalité de la vie*, Académie européenne du livre, Nanterre, 1993.
95. LEMOINE Alexis ., *Le vitalisme et l'animisme de Stahl*, Paris, 1864.
96. LONGCHAMPS., *Contes malgaches*, Erasmé, Paris, 1955, 229p.
97. LUPO Pietro., *Bible et culture malgache*, Cahier de l'E.N.N.III n°02 et 03, CUR Tuléar, 1986.
98. LWOFF André., *L'Ordre biologique* Marabout, Paris, 1969.
99. MAUSS Marcel., *Les fonctions sociales du sacré*, Ed. de Minuit, 1968.
100. MANGALAZA Eugène Régis., *Vie et mort chez les Betsimisaraka de Madagascar, Essai d'anthropologie philosophique*, l'harmattan, Paris, 1998, 332p.
101. MAQUET Jacques., *Africanité traditionnelle et moderne*, Présence Africaine, Paris, 1967, 180p.
102. MAYR Ernst., *What makes biology unique?: considerations on the autonomy of a scientific discipline*, Cambridge University Press, England, 2004.
103. MOLET Louis., *Aspects actuels du paganisme malgache*, IRSM, Antananarivo, 1956, 9p.
104. MOLET Louis., *Coutumes malgaches*, IRSM, Antananarivo, 1965, 9p.
105. MONOD Jacques., *Le hasard et la nécessité*, Seuil, Paris, 1971.

106. MONDAIN Gustave., *Raketaka, Tableau des Mœurs féminines malgaches*, Dressé à l'aide des proverbes et des fady, Editions Ernest Leroux, Paris, 1925, 136p.
107. MONDAIN Gustave., *Des idées religieuses des Hova avant l'introduction du christianisme*, Missions Evangéliques, Paris, 1904, 175p.
108. MONDAIN Gustave., *Le rôle de la femme malgache*, Maison des Missions Evangéliques, Paris, 1908, 48p.
109. MONJOUNGA Nicolas., *Ambivalence et culte de possession*, Anthropos, Paris, 1972, 384p.
110. N'DIAYE Jean Pierre., *Elites africains et Culture occidentale, Assimilation ou résistance ?*, Présence Africaine, Paris, 1969, 218p.
111. NDEMA Jean., *Fomba antakay (Bezanozano)*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1973, 189p.
112. NICOL Hubert., *Dieu dans les croyances malgaches*, Ronéoté, Rome, 1936.
113. NICOL Hubert., *Proverbes et locutions malgaches Ohabolana sy ohateny malagasy*, Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales, Paris, 1935, 108p.
114. NICOLAÏ Fernand., *Histoire des croyances, Superstitions, Mœurs, usages et coutumes*, 2^{ème} édition, Tome II, Victor Retaux, Librairie Editeur, Paris, 1950, 548p.
115. NOIRET François., *Le mythe d'ibonia, Angano malagasy*, Foi et justice, Antananarivo, 1993, 272p.
116. ORTIGUES., *Le discours et le symbole*, Aubier, France, 1962, 228p.
117. OTTINO Paul., *Le champ de l'ancestralité à Madagascar : Parenté, alliance, patrimoine*, Karthala, Paris, 1998, 688p.
118. PACAUD Pierre-Loïc., *Un culte d'exhumation des morts à Madagascar : le Famadihana. Anthropologie psychanalytique*, Préface de Sophie de Mijolla-Mellor, Harmattan, Paris, 2003, 356p.
119. PEGHINI Michel et SERIEYE Jean-Charles., *L'âme malgache « ny fanahy no olona » L'homme c'est âme*, avant propos de Césaire RABENORO président de l'Académie Nationale, édition CCAC, Antananarivo, 1994, 95p.
120. PROFITA Pietro., *La société malgache et ses valeurs ancestrales, Essai d'Ethno-Pastoral*, Ambatondrazaka, Académie Malgache, 1978, 67p.
121. PROFITA Pietro., *Malgache et malgachitude*, Ambozontany, Fianarantsoa, 336p.
122. URFER Sylvain., *L'espoir et le doute*, Foi et justice, Tananarive, 2000.
123. RADIMILAHY., *Mahilaka, an eleventh to fourteenth century islamic port. The first impact of urbanism in Madagascar. Natural change and human impact in Madagascar*, Washington, 1997.
124. RABEARISON., *Angano sy lovantsofina tranainy teto Madagasikara*, Librairie Mixte, Antananarivo, 1973, 112p.
125. RABEARISON., *Contes et légendes de Madagascar*, TPFLM, Antananarivo, 1994, 80p.
126. RAFAMANTANANTSOA Zafimahery., *La société malgache*, Thèse de doctorat, 1961, 269p.
127. RAHAJARIZAFY Antoine de Padoue., *Ny ohabolana malagasy, fisavasavana*, Ambozontany, Fianarantsoa, 160p.
128. RAHAJARIZAFY Antoine de Padoue., *Ny kabary, ny tantarany, ny fombany*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1969, 151p.

129. RAINANDRIAMAMPANDRY., *Tantara sy fomban-drazana*, Madagascar Print and Press Company, Antananarivo, 1972, 174p.
130. RAINIHIFINA Jesse., *Lovantsofina II: Fomba Betsileo*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1975, 204p.
131. RAINIHIFINA Jesse., *Lovantsofina III: Fitenenana Betsileo*, Imprimerie Catholique, Fianarantsoa, 1961, 270p.
132. RAINIHIFINA Jesse., *Tantara Betsileo*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1975, 240p.
133. RAISON-JOURDE Françoise et RANDRIANJA Solofo., *La nation malgache u déficit de l'ethnicité*, Karthala, Paris, 2002.
134. RAJAOBELINA Job., *Sentiments religieux des anciens Malgaches avant l'arrivée des chrétiens à Madagascar*, Avant propos du R. P. Léon Dervile, Imprimerie de la Mission catholique, Fianarantsoa, 1950, 40p.
135. RAJONA Siméon., *Essai d'analyse de la structure de la pensée malgache. Examens de quelques notions*, Bulletin de l'Académie malgache, Nouv.Serie, 37, Tananarive, 1961.
136. RAJOSEFA., *Ny anton'ny famadihana sy ny misterany*, 2ème édition, Antananarivo, Eschborn, Kurt Komarek, 1993, 28p.
137. RAKOTO RATSIMAMANGA Albert., *Tâche pigmentaire héréditaires et Origines des Malgaches*.
138. RAKOTONAIVO François., *Ny haintenin'ny ntaolo*, Natonta fanindroany, Ambozontany, Fianarantsoa, 1990, 204p.
139. RAKOTOSAMIMANANA Berthe., *Les dermatoglyphes digitopalmaires des groupes ethniques malgaches*, in *Analyses africanistes*, t. XII, N°3 Septembre 1971, 333p.
140. RAKOTOSON., *Ohabolana tantsiraka*, Imprimerie Luthérienne, Antananarivo, 1964, 165p.
141. RALAIMIHOATRA Edouard., *Histoire de Madagascar*, Editions de la Librairie de Madagascar, Tananarive, 1982.
142. RAMAMONJISOA Frédéric., *Tantaran'i Madagasikara isam-paritra*, TPFLM, Antananarivo, 2006, 587p.
143. RAMANANDRAIVONONA Denis., *Le malgache, sa langue et sa religion*, Présence africaine, Paris, 1959, 256p.
144. RAMASINDRAIBE Paul., *Ny fihavanana, fomba fifandraisan'ny samy malagasy*, Antananarivo, 1971.
145. RANDRIAMBOAVONJY Benjamina Ranaivo., *Soratra vavolombelona*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1972, 253p.
146. RANDRIANJA Solofo., *Madagascar : Ethnies et ethnicités*, Dakar, 2004, 25p.
147. RAVELOMORIA Wast., *Ny famadihana malagasy, Ny mahatsara azy sy ny fomba fanao azy*, Natonta voalohany, Imprimerie du Malgache, Antananarivo, 1935, 16p.
148. RAZAFINDRAIBE Paul., *Ny fihavanana, Fomba fifandraisan'ny samy malagasy*, Imprimerie Catholique, Antananarivo, 1971, 76p.
149. RAZAFINTSALAMA Adolphe., *Famotopotorana Fomban-drazana*, Boky I, Ny fiarahamonina ntaolo, Imprimerie Tsaramasoandro, Antananarivo, 1973, 12p.
150. RAZAFINTSALAMA Adolphe., *Famotopotorana Fomban-drazana*, Boky II, Ny fiarahamonina ntaolo, Antananarivo, 1975, 94p.

151. RAZAFINTSALAMA Adolphe., *Taridalana hoenti-manadihady ny fiaraha-monina ntaolo*, Saint Paul, Antananarivo, 1998, 148p.
152. RAZOHARINORO., *Soratra vavolombelona II : Madagasikara sy Eoropa 1868-1887*, Arsivam-pirenena, Antananarivo, 1979, 299p.
153. RENEL Charles., *Ancêtres et dieux, Anciennes religions de Madagascar*, Pitot de la Beaujardière, Antananarivo, 1923, 262p.
154. ROUBAUD., *Identité et transition démocratique : l'exception malgache*, Tsipika/ l'Harmattan, 2000
155. RUSSILLON Henri., *Un petit continent, Madagascar*, Société des Missions Evangéliques, Paris, 1933, 414p.
156. RUSSILLON Henri., *Le paganisme, Observations et notes documentaires*, Sociétés des Missions Evangéliques, Paris, 1929, 144p.
157. RUSSILLON Henri., *Un culte dynastique avec évocation des morts chez les Sakalava de Madagascar, le « tromba »*, Librairie Alphonse Picard et Fils, Paris, 1912, 194p.
158. SABATIER Robert., *Contes de Madagascar*, CLE International, Paris, 1979, 67p.
159. SALOMON ., *L'Avenir de la vie*, Seghers, Paris, 1981.
160. SCHLANGER., *Les métaphores de l'organisme*, Vrin, Paris, 1971.
161. SCHRÖDINGER Erwin., *Qu'est ce que la vie ? (What is life ?*, 1944), trad. Keffler L., Le Seuil, Paris, 1993.
162. SEGOND Louis., *La Sainte Bible : la lumière de la vie*, Edité et imprimé par Association Viens et Vois 1 chemin de la Garde, Genève, 1997, 238 p.
163. SERRES Michel., *La Naissance de la physique dans le texte de Lucrèce*, éd. De Minuit, Paris, 1977.
164. SIMONDON., *L'Individuation psychique et collective*, Aubier, Paris, 1989.
165. SIMS John., *Anganon'ny ntaolo*, Trano Printy Loterana, Antananarivo, 1984, 296p.
166. STOHR et ZOETMULDER., *Les religions d'Indonésie*, Payot, Paris, 1968.
167. TAKIDY Emile., *Mentalités, Croyances et Débats Contemporains : Un chrétien face à cette diversité*, Fianarantsoa, Madagascar, 1992, 205p.
168. TOYNBEE Arnold., *Le changement et la tradition, Le défi de notre temps*, Traduit de l'anglais par Jean Louis CALVET, Payot, Paris, 1969, 252p.
169. TIERSONNIER Jacques., *Madagascar, Les missionnaires acteurs du développement*, Préface du Professeur Ramialiharisoa, Ambozontany, Fianarantsoa, 2001, 218p.
170. TINLAND., *La Vie, séminaire de l'université Paul-Valéry*, Vrin, Paris, 1989.
171. VAN GENNEP Arnold., *Tabou et totémisme à Madagascar*, PUF, Paris, 1904, 356p.
172. VAN GENNEP Arnold., *Les rites de passage*, Etude systématique des rites, De la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc., Editions A. et Picard, Paris, 1981, 320p.
173. VERIN Pierre., *Madagascar*, Editions Karthala, 1990, 256p.
174. VIG Lars., *Croyances et mœurs des Malgaches*, Imprimerie catholique, Tananarive, 1977, 66p.
175. VIG Lars., *Les conceptions religieuses des anciens Malgaches*, Imprimerie catholique, Tananarive, 1973, 68p.

176. VIG Lars., *Charmes. Spécimens de magie malgache*, 1^{ère} édition, Bergen-Oslo-Tromsø, Universitets forlaget, 1969, 180p.

ARTICLES PUBLIES DANS DES REVUES:

177. AUJAS., « Les rites du sacrifice à Madagascar », in : *Mémoires de l'Académie Malgache*, fasc. II, Tananarive, 1927
178. FERRAND Gabriel., « La légende de Raminia d'après un manuscrit arabico- malgache de la Bibliothèque nationale », in : *Taloha* N°6, Revue du Musée d'Art et d'Archéologie. Université de Madagascar, 1902, pp. 1515-162
179. HEBERT Jean Claude., « Les immigrants zafiraminia et leurs bœufs ». in : *L'Etranger intime : Mélanges offerts à Paul Ottino*. Université de la Réunion, Océans Editions, 1995, pp. 77-114
180. JULLY., « Les immigrants arabes à Madagascar », in : *Taloha* N°6, Revue du Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, 1898, pp. 143-149
181. OTTINO Paul, « A propos de deux mythes malgaches du début du 17^{ème} siècle », in : *Taloha* N°6, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, 1974
182. POIRIER Jean., « Madagascar avant l'histoire. Les origines du peuple et de la civilisation malgaches », in : *Bulletin de Madagascar* N°247, décembre 1966, N°249, Février 1967
183. POIRIER Jean, « Glottochronologie et Histoire culturelle malgache », in : *Taloha* N°9, 1982
184. PIGACHE Jean Pierre., « Le problème anthropologique à Madagascar », in : *Taloha* N°3, 1970
185. RAKOTO RATSIMAMANGA Albert., « Tâche pigmentaire héréditaire et origine des Malgaches », in : *Revue anthropologique* 50^{ème} année, Paris, 1940, pp. 130
186. RENEL Charles., « Ancêtres et Dieux », in : *Bulletin de l'Académie malgache*, t. 5, Tananarive, 1923
187. VERIN Pierre., « Histoire ancienne du Nord-Ouest de Madagascar », in : *Taloha* N°5, 1972
188. VERIN Pierre., « Les problèmes des origines malgaches », in : *Taloha* N°8, 1979.

DICTIONNAIRES:

189. DUROZOI Gérard et ROUSSEL André., *Dictionnaire de philosophie*, Nathan, Paris, 1990
190. ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS., Volume 20, Paris, 4^{ème} publication, Paris, 1977, 2263p
191. FOULQUIE Paul., *Dictionnaire de la langue philosophique*, PUF, Paris, 1982, 778p.
192. FIRAKETANA NY FITENY NY ZAVATRA MALAGASY, Volume 1 : A-B : 391p, Volume2 : B-H : 362p, Volume3 : 367p, 2^{ème} édition, Imprimerie industrielle, Antananarivo, Janvier 1939.
193. LALANDE André., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Volume 1 : A-M, 3^{ème} édition, PUF, Paris, 1993, 664p.
194. LALANDE André., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Volume 2 : N-Z, 3^{ème} édition, PUF, Paris, 1993, 1323p.

195. LAROUSSE, *Dictionnaire 2009*, Paris, 2008, 1889p.
196. RAJAONARIMANANA et VERIN Pierre., *Dictionnaire français-malgache*, l'Asiathèque, 1993
197. RAJEMISA RAOLISON Régis.,, *Rakibolana malagasy*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1995, 1061p.
198. RAKIBOLANA RAKI-PAHALALANA, *Ofisim-pirenena momba ny teny*, Académie malgache, Antananarivo, 2005, 1157p.
199. SIMS John et KINGEZZT Jean Claude., *Dictionnaire Français-Malgache*, TPFLM,
200. VERSELLE Christophe., *Le dico de la philo*, Libro, Paris, 2006, 93p.
201. VIG Lars., *Le symbolisme dans le culte malgache et dans la vie sociale populaire*, Traduit par Edvin Fagereng et avec un avant propos de Otto Christian Dahl, Reprinted from ACTA ORIENTALIA 46, pp. 111-163

WEBOGRAPHIE :

- <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Vitalisme>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Vitalisme>
- <http://www.universalis.fr/encyclopedie/VITALISME.htm>
- http://www.ac-nancy-metz.fr/enseign/philo/textesph/Cournot_Materialisme.pdf
- <http://vitalisme.net/>
- <http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia/vitalisme.html>
- <http://pst.chez-alice.fr/vitalism.htm>
- <http://www.cornu.eu.org/news/reductionnisme-vitalisme-emergence>
- <http://www.homeopathesdumonde.org/aumpage2/vitalisme.htm>
- <http://forums.futura-sciences.com/epistemologie-logique-vitalisme-reductionnisme.html>
- <http://fr.wiktionary.org/wiki/vitalisme>
- <http://books.google.com/books>

CONCLUSION

En guise de conclusion, il convient de réaffirmer que le vitalisme dans la pensée malgache s'exprime à travers la notion de l'*aina*, flux vital qui est un principe gouvernant les phénomènes de la vie. Il s'exteriorise dans et à travers l'exister de l'homme malgache, de sa naissance à sa mort. Cela ne signifie pourtant pas qu'après la mort, l'*aina* périsse aussi avec le corps, mais le Malgache dira seulement qu'il remonte vers celui qui l'a créé, vers *Zanahary*. Le fait de le savoir comme de dire que cet *aina* est un don de *Zanahary*, explique donc, selon nous, son immortalité. Puis, étant conscient que cet *aina* constitue un don divin, le Malgache en prend bien soin afin de ne pas le perdre prématurément. C'est dans le but de le préserver parce qu'ils se rendent compte que c'est dans et par ce *aina* que dépendent et s'explique leur existence terrestre. Ainsi, pour les Malgaches *mamy ny aina* (la vie est douce), alors il faudrait bien le conserver car pour eux, *lahy tokana ny aina* (la vie est unique) d'où la pratique des rites et certaines expressions utilisées dans la vie courante pour montrer leur attachement à l'*aina*. Mais malheureusement, cette conception malgache de l'*aina* risque de disparaître par la modernité. Mais comme nous disons, à chaque problème se trouve une solution. Alors, des solutions ont été avancées pour conserver, remédier, et moderniser la pensée vitaliste malgache.

Enfin, nous pouvons mettre en relief que notre future recherche est d'une importance capitale dans la mesure où elle permet au Malgache de reconnaître la source et le fondement même de leur existence à travers l'*aina*. Comme ce travail n'est encore que l'esquisse de ce que nous projetons de faire lors de notre future thèse, nous sommes loin d'avoir épuisé tout ce qu'il y a à dire au sujet du vitalisme dans la pensée malgache. Et cependant, nous aurions atteint notre but si, au terme de cette esquisse de projet de thèse, nous sommes parvenue à donner une idée de ce que cette pensée vitaliste peut être. Pour le comprendre, d'une façon exhaustive, dans la mesure où cela est possible, il faudrait connaître tous les aspects de la pensée malgache qui met en valeur l'*aina* comme principe vital dans l'existence des Malgaches.

Il est vrai que notre étude comme il est encore un projet de thèse n'est qu'une esquisse de contribution à l'analyse du vitalisme dans la pensée malgache. Cependant, nous estimons, bien que fort modestement, que le peu de clarté que nous ayons apporté dans ce premier pas, montre déjà la facilité de l'approche d'un Malgache à celui qui appartenant à une civilisation toute différente de ce dernier, ayant des modes de pensée tout autre. Nous espérons aussi que les Malgaches eux-mêmes qui actuellement passent encore par un stade d'affermissement de

leur propre personnalité trouveront dans cet aperçu de notre travail une explication possible de quelques aspects de leur temps.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENT	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
INTRODUCTION.....	2
1- PRESENTATION DU SUJET	6
a-) PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE	6
b-) MOTIVATIONS A L'ENDROIT DU SUJET DE RECHERCHE.....	8
c-) SPECIFICATIONS EN PROFONDEUR.....	8
d-) SPECIFICATIONS VERTICALES	9
e-) QUESTION SPECIFIQUE DE RECHERCHE.....	10
e-1-) En quoi les aspects de la culture et des coutumes ancestrales nous conduisent-ils à conclure à la notion de vitalisme dans la pensée malgache ?.....	10
e-2-) Vitalisme malgache et modernité	17
e-3-) Actualisation de la pensée vitaliste malgache	21
2- CADRE CONCEPTUEL.....	23
2-a-) Présentation et justification de la méthode retenue	23
2-b-) Définitions des principaux concepts-clés	23
3- PLAN DETAILLE PROVISOIRE DE LA FUTURE THESE.....	31
4- BIBLIOGRAPHIE EN PARTIE COMMENTEE	34
CONCLUSION.....	50
TABLE DES MATIERES	52